

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

وزارة الثقافة

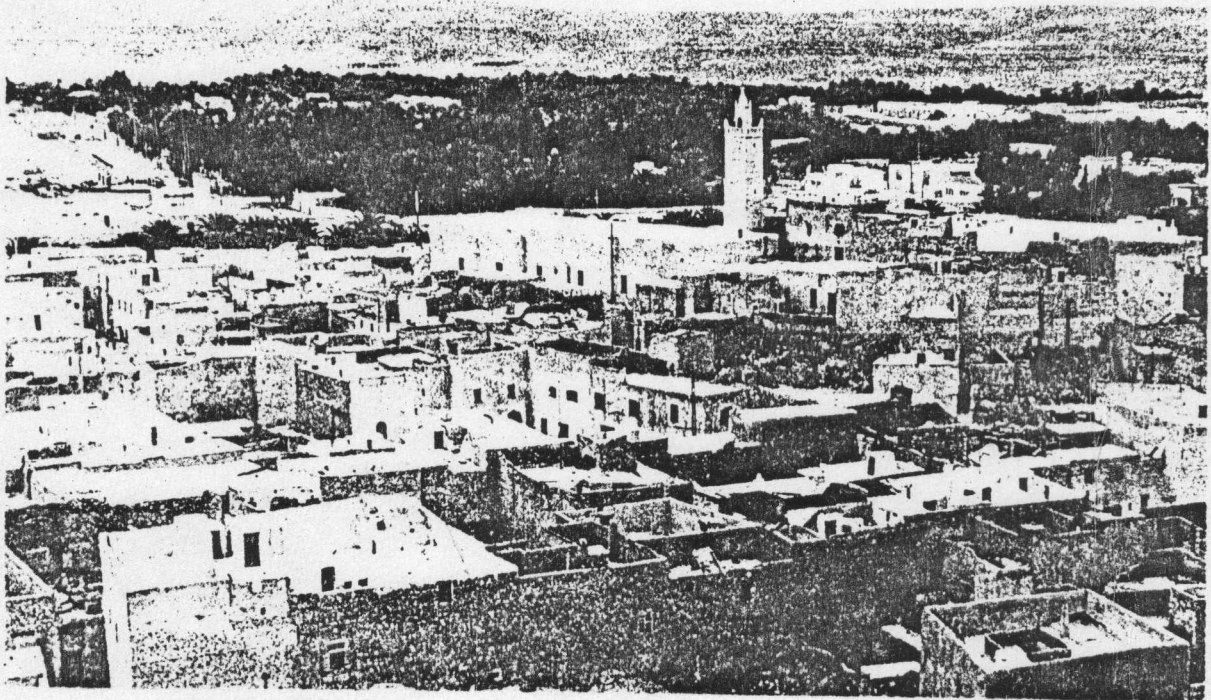
MINISTRE DE LA CULTURE

ديوان حماية واد مزاب و ترقية

OFFICE DE PROTECTION ET DE PROMOTION
DE LA (/ALLEE DU /) 'ZAB

تقرير حول قصر متليلي

RAPPORT SUR LE KSAR DE METLILI



GHARDAIA Juin 1994.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

وزارة الثقافة

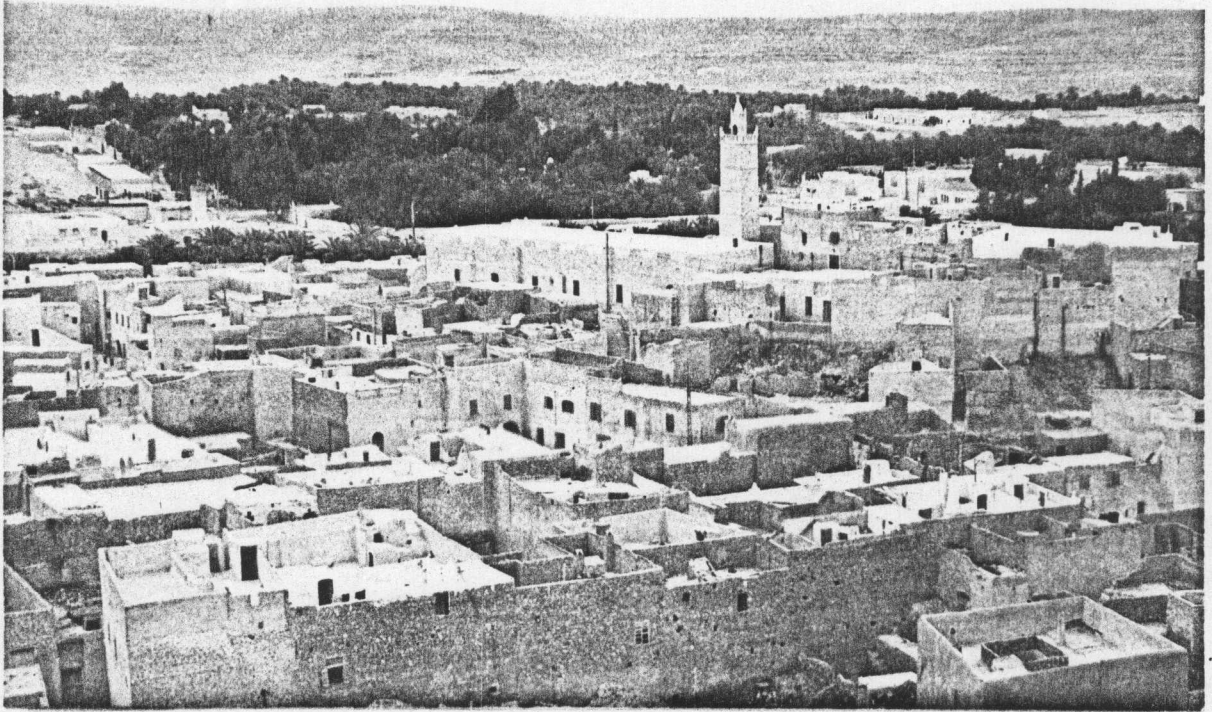
MINISTERE DE LA CULTURE

ديوان حماية واد مزاب و ترقية

OFFICE DE PROTECTION ET DE PROMOTION
DE LA (ALLEE DU) 'ZAB

تقرير حول قصر متليلي

RAPPORT SUR LE KSAR DE METLIL



GHARDAIA Juin 1994.

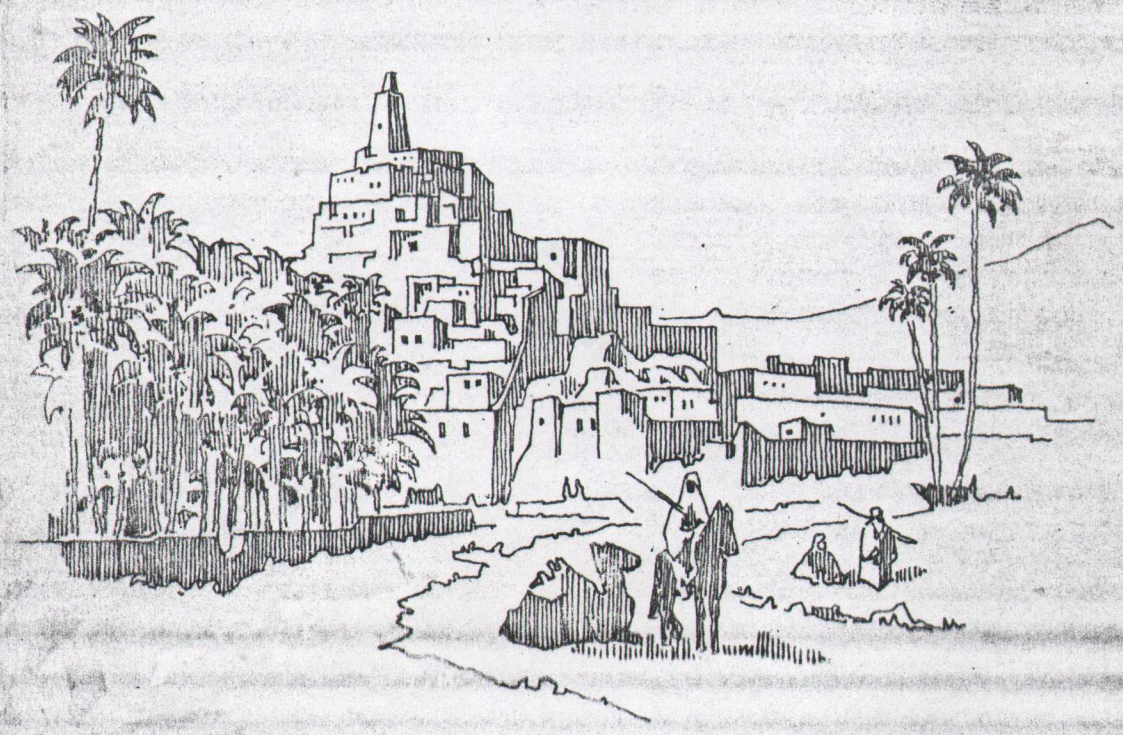
1973

حواش عبدالرحمان ع غرداية
HOUACHE Abderrahmane . A
GHARDAIA

ATELIER D'ETUDES ET DE RESTAURATION DE LA VALLEE DU M'ZAB

ETUDE SUR LE KSAR DE METLILI JUIN 1978

LE KSAR DE METLILI



METLILI 1862

D'APRES UN DESSIN DE M. DE LAJOLAIS.

182B

182 3

Introduction

Nous avons cherché dans cette étude sur le ksar de Metlili, à fournir des éléments d'information au Ministère de l'Information et de la Culture en vue du classement éventuel du ksar demandé par la Daira de Metlili. Dès le commencement de notre travail, nous avons constaté le manque de documents sur Metlili. Malgré cet obstacle, nous sommes parvenus à rassembler un certain nombre d'informations. Nous espérons avoir ouvert là une voie de recherche qui à notre connaissance n'avait pas encore été abordée.

La partie historique de cette étude consiste en la confrontation des documents que nous avons trouvés à l'Atelier du M'Zab, au Musée de Ghardaïa et à la Bibliothèque Nationale d'Alger.

La recherche systématique des sources dépasse le cadre de cette étude, mais ferait partie d'une direction de recherche qu'il serait intéressant de développer.

Dans le chapitre réflexions sur la question du classement du ksar de Metlili, nous avons voulu élargir la discussion sur les raisons de classer un site. L'exemple de Metlili était particulièrement intéressant dans la mesure où il ne s'agit pas d'un site historique à l'état pur.

Bibliographie ayant servi à cette étude

- Colomieu. Voyage dans le Sahara Algérien de Ceryville à Ouargla
(Tour du Monde, 1863, 2ème semestre)
- E. Masqueray. Formation des Cités chez les populations sédentaires de
l'Algérie - Paris 1896
- M. Mercier. La Civilisation Urbaine au M'Zab - Etude de Sociologie
Africaine - Alger 1922
- A. Cauneille. Les Chaamba, leur nomadisme (C.N.R.S.)

Introduction :

Nous avons cherché dans cette étude sur le ksar de Metlili, à fournir des éléments d'information au Ministère de l'Information et de la Culture en vue du classement éventuel du ksar demandé par la Daira de Metlili.

Des le commencement de notre travail, nous avons constaté le manque de documents sur Metlili. Malgré cet obstacle, nous sommes parvenus à rassembler un certain nombre d'informations. Nous espérons avoir ouvert là une voie de recherche qui à notre connaissance n'avait pas encore été abordée.

La partie historique de cette étude consiste en la confrontation des documents que nous avons trouvés à l'Atelier du M'Zab, au Musée de Ghardaia et à la Bibliothèque Nationale d'Alger.

La recherche systématique des sources dépasse le cadre de cette étude, mais ferait partie d'une direction de recherche qu'il serait intéressant de développer.

Dans le chapitre réflexions sur la question du classement du ksar de Metlili, nous avons voulu élargir la discussion sur les raisons de classer un site. L'exemple de Metlili était particulièrement intéressant dans la mesure où il ne s'agit pas d'un site historique à l'état pur.

Bibliographie ayant servi à cette étude :

- Colomieu. Voyage dans le Sahara Algérien de Gery ville à Ouargla
(Tour du Monde, 1863, 2^{ème} semestre)
- E. Masqueray. Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie - Paris 1896.
- M. Mercier. La civilisation urbaine au M'Zab - Etude de Sociologie africaine - Alger 1922.
- A. Cauneille. Les chaamba, leur nomadisme (C.N.R.S)

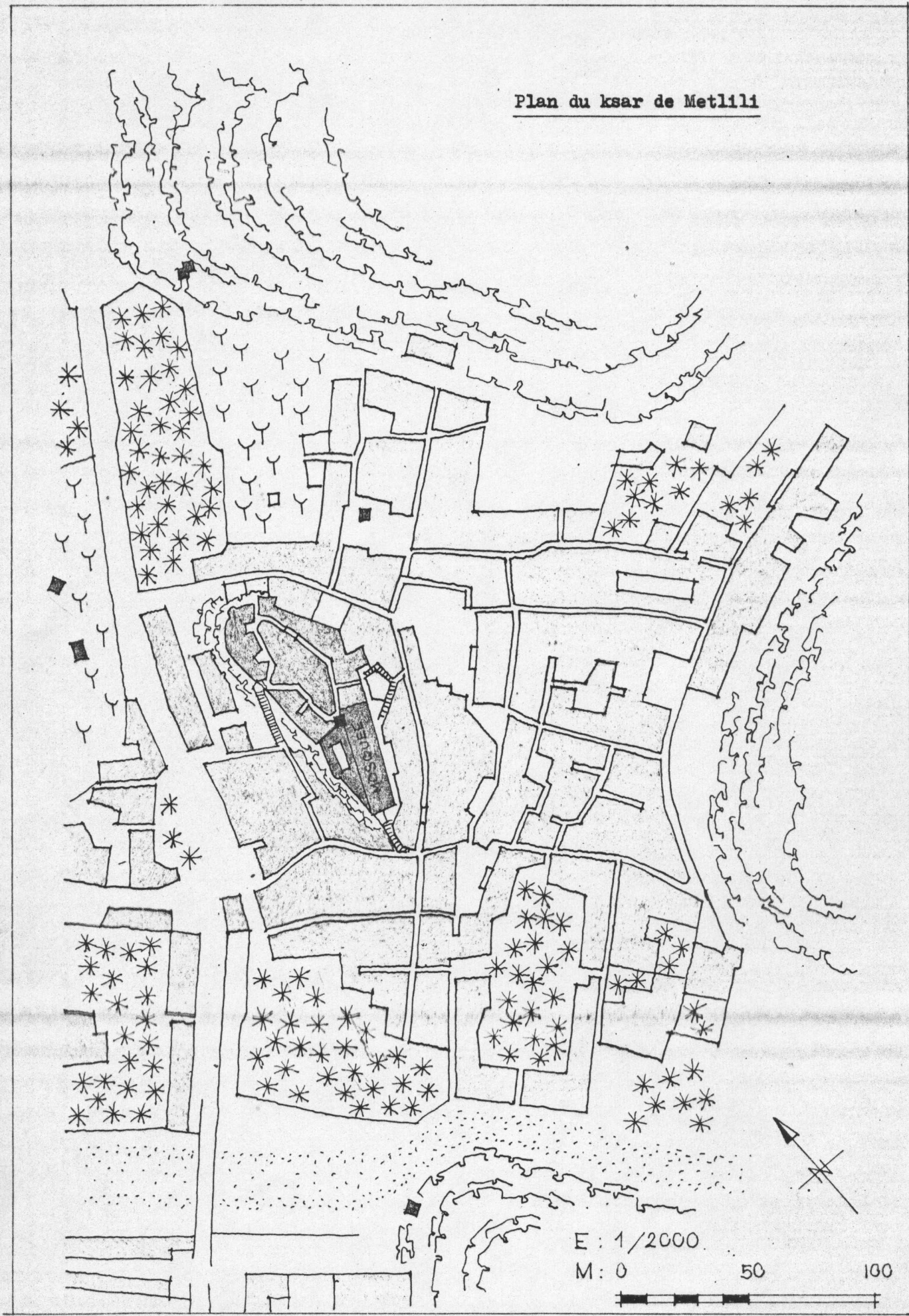
Sommaire

Introduction _____	p. 1
Sommaire _____	p. 2
Plan du ksar de Metlili _____	p. 3
Aperçu historique _____	p. 4 à 10
Description des quartiers _____	p. 11 à 16
Reflexions sur le classement du ksar de Metlili	p. 17 à 19
Propositions pour la protection du site _____	p. 20
Plan de protection du site _____	p. 21
Proposition de restauration et d'aménagement d'une maison traditionnelle du ksar de Metlili	p. 22 à 25
Conclusion _____	p. 26

S O M M A I R E

<i>Introduction</i>	----- P.1
<i>Sommaire</i>	-----P.2
<i>Plan du ksar de Metlili</i>	-----P.3
<i>Aperçu historique</i>	-----P. 4 à 10
<i>Description des quartiers</i>	-----P. 11 à 16
<i>Reflexions sur le classement du ksar de Metlili</i>	-----P. 17 à 19
<i>Propositions pour la protection du site</i>	--P. 20
<i>Plan de protection du site</i>	-----P: 21
<i>Proposition de restasuration et d'aménagement d'une maisons traditionnelle du ksar de Metlili</i>	-P. 22 à 25
<i>Conclusion.</i>	-----P. 26

Plan du ksar de Metlili



Aperçu historique

Il est difficile d'attribuer à Metlili une date de naissance précise. Certains pensent que le bourg est antérieur à l'arrivée des ibadhites dans la chebka du M'Zab (Mercier). D'autres font remonter l'origine de Metlili au milieu du XIVème siècle (Tradition locale). Tout dépend probablement de la définition que l'on veut donner au bourg : regroupement de tentes et de zraibs ou cité permanente bâtie en pierre.

Ce qui est incontestable, c'est le lien permanent entre le bourg chaambi et les ksour mozabites - liens tressés d'alliances militaires et de guerres. Les chaamba sont des guerriers redoutés dont l'intervention pèse lourd dans l'équilibre entre les villes rivales mozabites.

Témoin, le traité de pacification entre Metlili et Melika se traduisant par un échange de familles entre les deux villes :

"Les gens de Mélika habitant le Ksar de Metlili commanderont à Metlili. En l'absence des chaamba retenus dans leurs pâturages, toutes les conventions passées par les Béni Mezab avec l'étranger seront valables. Tout berger donnera à la djemaa des Béni Mezab de Metlili une toison, un mouton, et la quantité de beurre qu'il aura fait le vendredi. Les Chaamba ne feront rien sans consulter les Béni Mezab, et ceux-ci n'auront pas besoin de les consulter.

Les Béni Mezab ont envoyé dix familles à Metlili, soit deux familles par qebila; on a commencé par les Béni Khelil.)

Les Chaamba ont envoyé dix familles à Mélika.

Les gens de Mélika résidant à Metlili seront jugés en Ibadhites, et les Chaamba de Mélika en Malékites."

(Convention citée par Masquaray in Fondation des Citées - 1886.)

Cette convention est rédigée apparemment en faveur des gens de Mélika, mais il n'existe pas chez les Chaamba de texte similaire attestant la teneur des choses.

Autre lien manifeste entre Métlili et le M'Zab, l'architecture des habitations et de la mosquée. Tous les auteurs s'accordent pour dire que les chaamba, nomades, ont appris l'art de construire chez leurs voisins

sédentaires, les mozabites. Certains voient là une preuve de la domination du bourg chaamba par les gens de Mélika.

Depuis un siècle, nous possédons différents témoignages sur l'état du ksar de Metlili. En 1862, le commandant Colomieu, organise une expédition qui fait étape à Metlili. Il publie en 1863 un article dans "Le tour du Monde" : Voyage dans le Sahara algérien de Géryville à Ouargla, comprenant un dessin du ksar ainsi qu'une description sommaire :

"Metlili offre au premier abord un aspect étrange, comme un contraste avec ce qu'on attendait. Son nom doux et mignon nous faisait rêver à une coquette petite cité blanche et parée, et nous ne trouvions qu'un petit amas de maisons parsemées de ruines et se pressant sur un petit mamelon, autour d'une mosquée mal entretenue, placée au sommet. Toutefois, nous ne tardâmes guère à revenir de notre impression première. Une fois habitués à ces maisons de fange et de pierres, l'emplacement de la cité nous parut très heureux..."

En 1886, Masqueray, témoin oculaire de Metlili vers 1880, cite dans "Fondation des Cités" l'article de Colomieu :

"A noter une description de Metlili et un dessin, p. 176, d'autant plus précieux que ce qsar est aujourd'hui ruiné."

La confrontation de ces deux témoignages laisserait supposer qu'entre 1860 et 1880, l'état du ksar n'aurait fait que se dégrader.

En 1922, M. Mercier dans "La Civilisation urbaine au M'Zab", parle de Metlili :

"Une de leurs maisons menace-t-elle ruine, au lieu de la réparer et de continuer à y demeurer, ils l'abandonnent et construisent à côté. Leur ville est ainsi jonchée de malheureuses maisons mortes, à jamais abandonnées; quant aux anciens quartiers mozabites qui la dominent, quoi que d'une architecture supérieure, ils sont depuis longtemps et pour toujours délaissés. Le nomade, seigneur de l'espace, ne compte pas avec le terrain ou les ruines !" (p. 215)

et p. 151 : "A Metlili, dans les ruines du ksar qui domine l'agglomération

située en contre-bas, nous avons reconnus parmi les murs écroulés, le plan très net et la disposition générale de la maison mozabite.

Observation qui vient justement corroborer une phase de l'histoire du bourg chaambi qui, jusqu'à présent, ne nous était connus que par la tradition et les textes. Remarque qui prouve aussi que c'est au contact des Mozabites constructeurs que les nomades de Metlili ont appris le peu qu'ils savent au point de vue architecture."

(p. 215) : "Les nomades de Metlili, citadins par influence, par imitation des Béni-Mezab, ne se soucient pas de leurs remparts; ils n'en ont d'ailleurs pas."

Si l'on en croit ces textes, la partie haute du ksar aurait été construite par les mozabites de Mélika qui auraient exercé leur domination sur Metlili puis qui auraient été intégrés à la population :

"Il y a cinq cents ans environ au temps du Cheikh Ba Saïd, quinze ou vingt chefs de famille furent désignés à Mélika pour se rendre à Metlili et s'y installer avec leurs familles. Autant de familles partirent de Metlili et vinrent s'installer à Mélika. Cet échange avait été arrêté pour amener une trêve durable entre les deux ksour. Depuis, dix familles ont réintégré Mélika, le reste a été absorbé par le bloc nomade à Metlili et s'est fondu parmi les chaamba. A Mélika, au contraire, on compte encore plus de 80 familles de chaamba, agrégés mais non absorbés par les mozabites de la petite ville."

(Récit de Si el Hadj, cadi de Mélika, 1921, cité par Mercier.)

L'intégration des mozabites de Metlili liée à l'habitude de ne pas reconstruire sur les ruines pourraient expliquer l'abandon des quartiers hauts du ksar.

L'ancienne mosquée de Metlili est une autre preuve de l'influence ibadhite sur le ksar chaamba; en 1946, elle a été détruite, reconstruite et agrandie;

Mercier en fait une description (p. 61) "Il n'est pas jusqu'à Metlili qui n'ait son minaret pyramidal, mais le sien est blanchi à la chaux à la différence de ceux des villes abadhites."

(p. 54) "A Metlili, le plafond (de la mosquée) lui-même, dans les rectangles délimités par les arcades, est constitué par des tiges de régimes noyées dans la maçonnerie, le tout s'appuie sur l'extrados des arcs et forme un berceau solide. A Metlili, le plafond de la mosquée dessine des voûtes d'arête en arc de cloître, à l'endroit où une colonne est absente ; Trois ou quatre colonnes ont ainsi été sautées dans la construction."

(p. 56) "Le takerboust est un local d'ablutions d'un genre spécial et bien propre aux mosquées mezabites. Il existe aussi dans la mosquée de Metlili et c'est une nouvelle preuve de l'influence des abadhites de Mélika sur l'architecture de ce ksar."

Il reste encore actuellement dans la nouvelle mosquée des vestiges du takerboust de l'ancienne.

Nous avons retrouvé au musée de Ghardaïa une photo sans références de Metlili mais antérieure à 1946, (présence de l'ancienne mosquée) probablement des années 1940.

La forme du minaret apparaît très nettement, plus nettement que sur la gravure de 1860, ainsi que l'état de ruine des maisons du haut du ksar. Nous avons repris deux photos, l'une reproduisant approximativement le même cadrage que le dessin de 1862, l'autre reproduisant assez fidèlement la photo de 1940. Nous avons ainsi la possibilité de comparer les divers états successifs du ksar.

En ce qui concerne le dessin de 1862, il faut noter que l'étirement en hauteur du ksar était une pratique graphique courante de l'époque. Mercier prétend que Metlili n'a jamais eu de remparts, mais dans ce cas comment qualifier la muraille qui apparaît sur le dessin ? Un autre point est à noter, c'est l'état relativement bon des maisons du haut du ksar. Sur la photo actuelle, les maisons se sont développées sur le rocher. Apparemment, le cimetière a été implanté depuis 1862.

De la comparaison entre les photos de 1940 et de 1978, il faut surtout noter la transformation et l'agrandissement de la mosquée, la reconstruction totale des ruines sur le haut du ksar, le développement des maisons du bas

du ksar (en surface et hauteur) : sur la photo de 1940, les habitations sont parsemées de ruines presque toutes reconstruites sur la photo actuelle; l'apparition de nouveaux bâtiments sur l'un des côtés de la place en arcades, la relative fixité de la palmeraie, l'apparition de nouveaux quartiers administratifs, (le massif d'arbres entre la ville et la palmeraie).

Le réseau des rues s'est également sensiblement transformé dans la partie basse, quant à la partie haute, il est difficile de penser que le plan se soit conservé intact dans ce champ de ruines.

En conclusion, on peut dire que la physionomie du ksar s'est notablement modifiée à travers les âges, et que l'aspect actuel du ksar offre un visage assez nouveau.

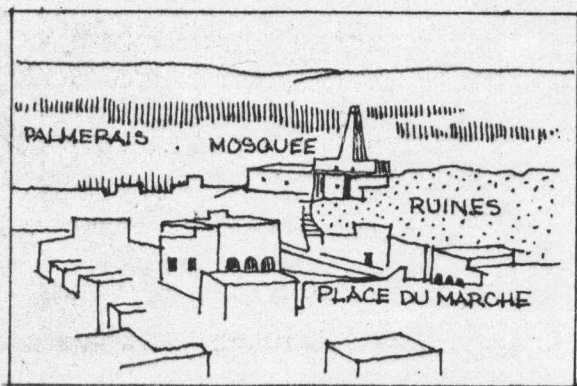


Schéma de lecture - photo de 1940

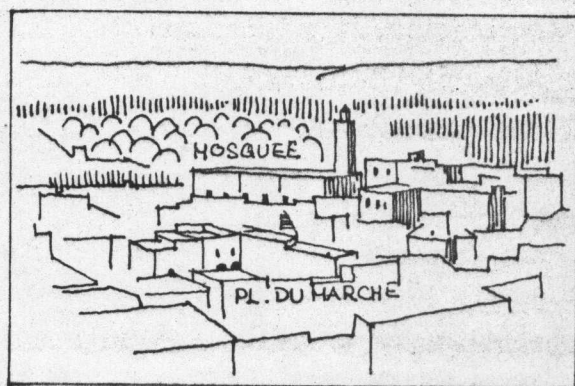
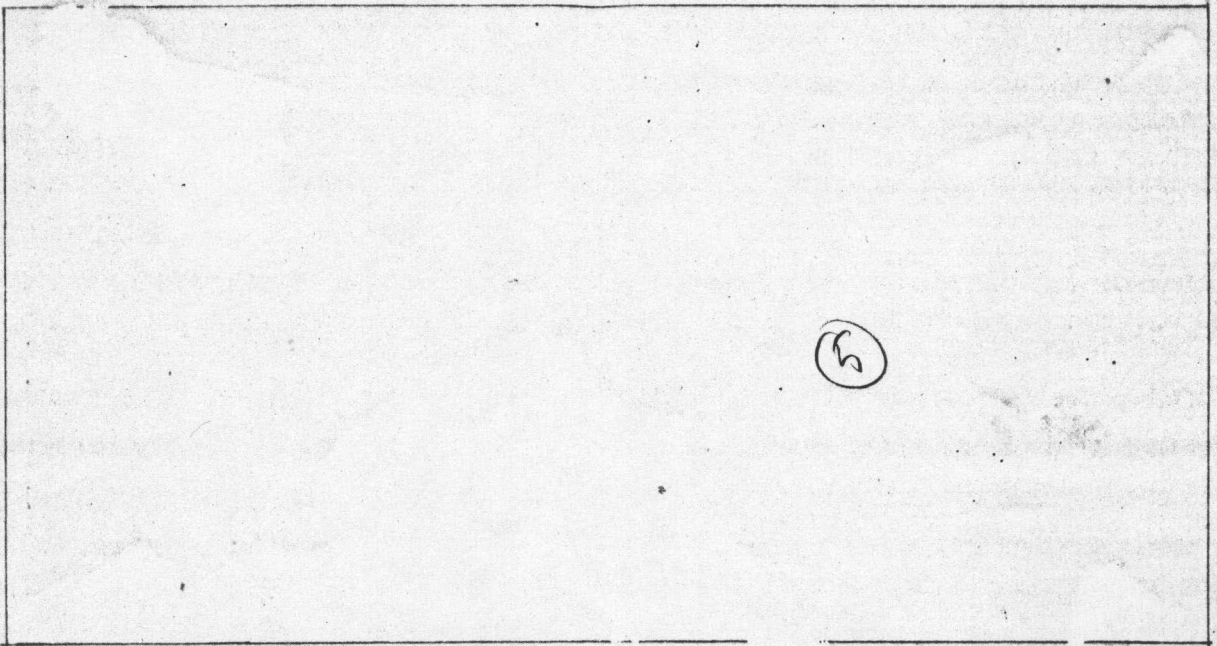


Schéma de lecture - photo de 1978



Metlili 1862 (vu de l'Est) Dessin de M. De Lajolais (B.N. Alger)

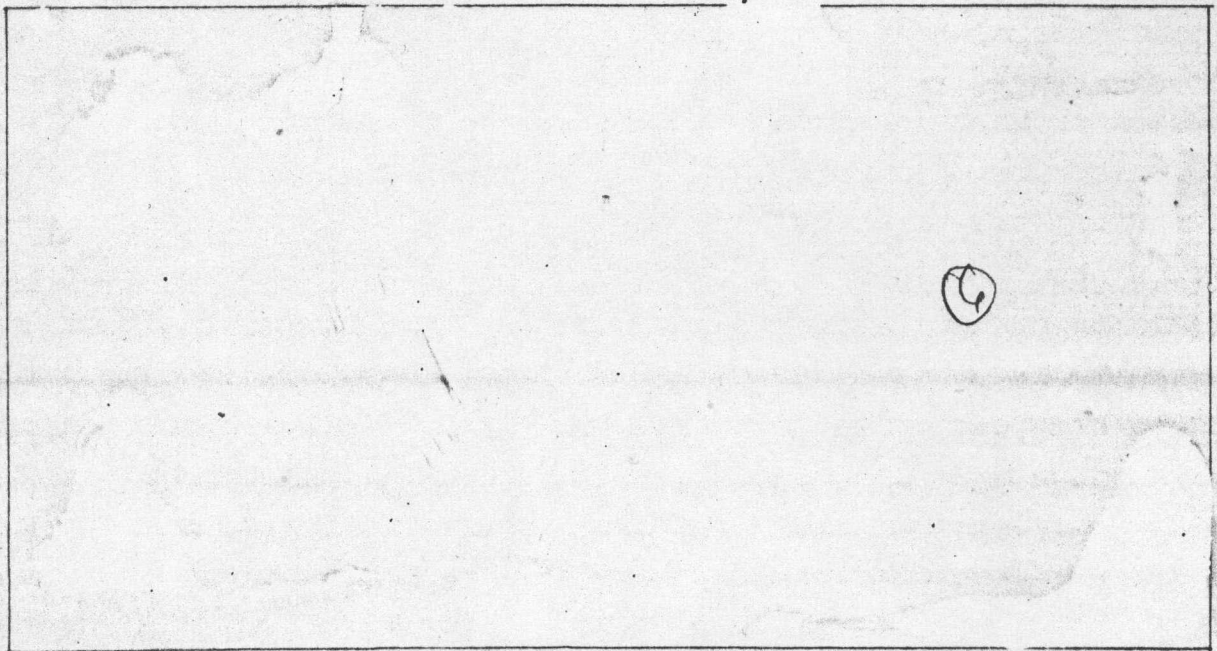
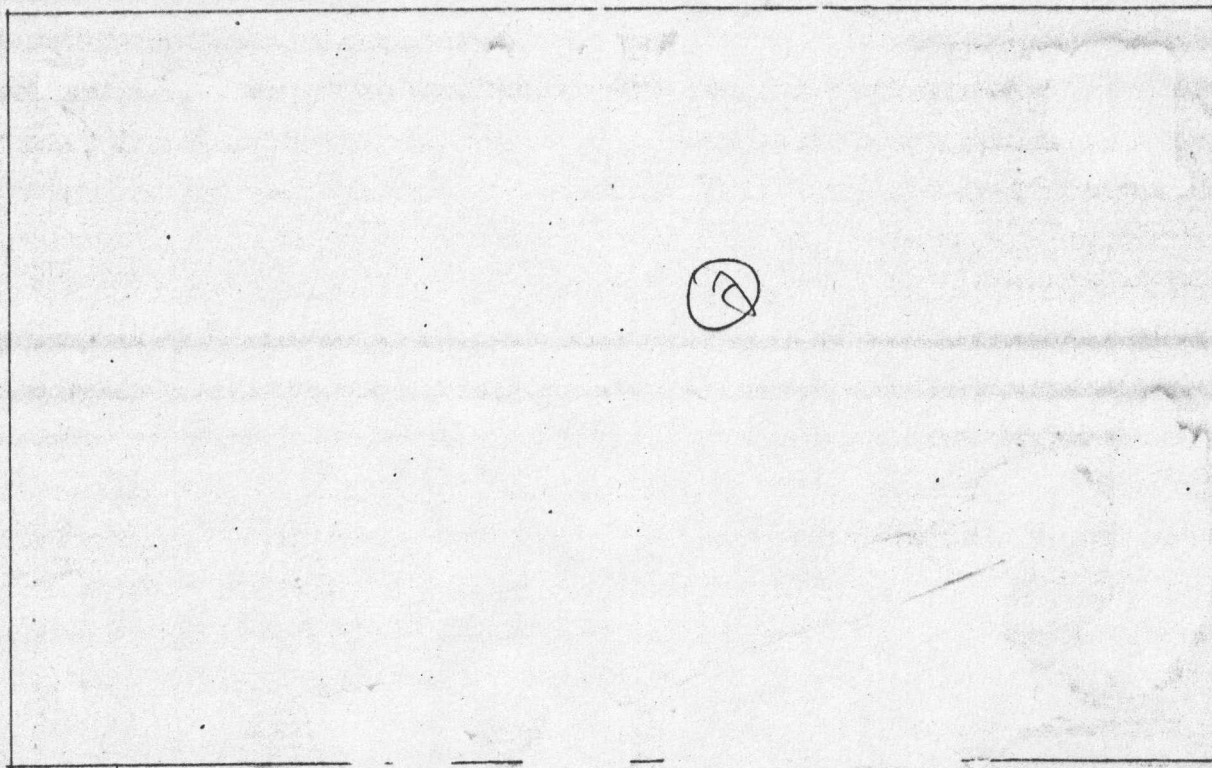


Photo 1978 prise approximativement du même point



Metlili aux environs de 1940 - Photo Musée de Ghardaïa

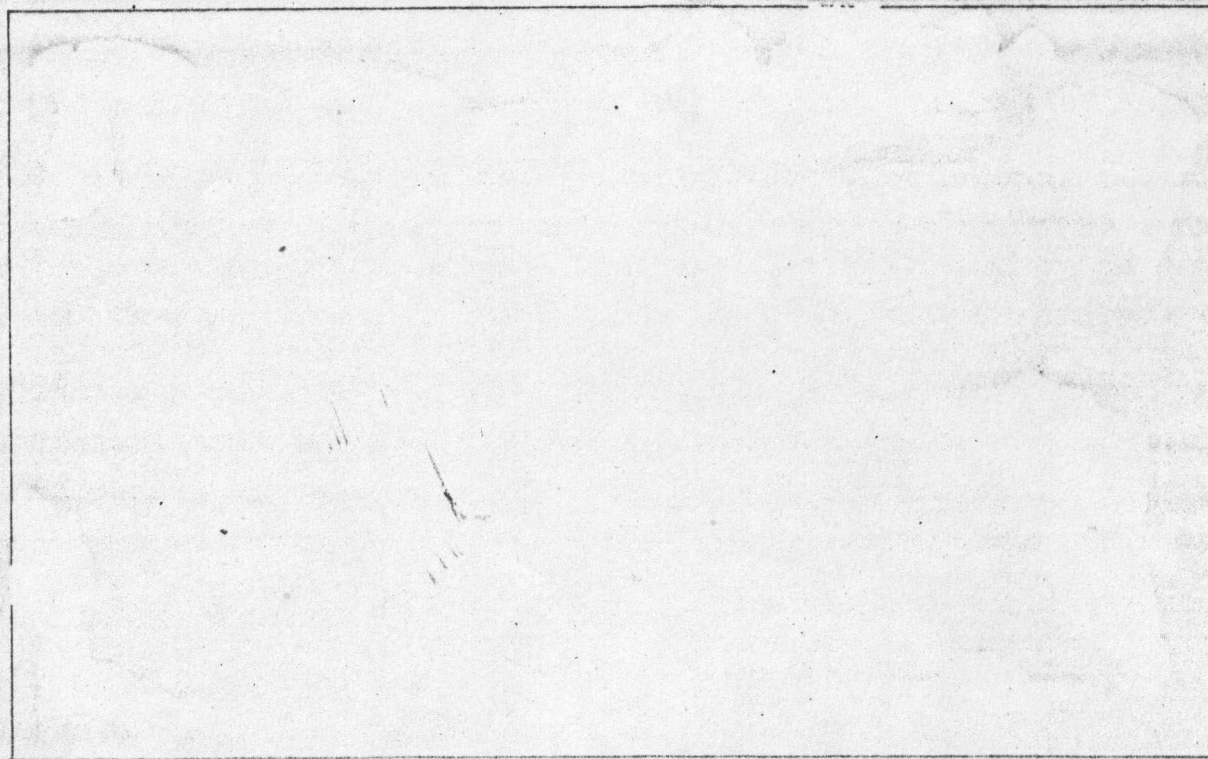


Photo 1978 prise du même angle

Description des quartiers.

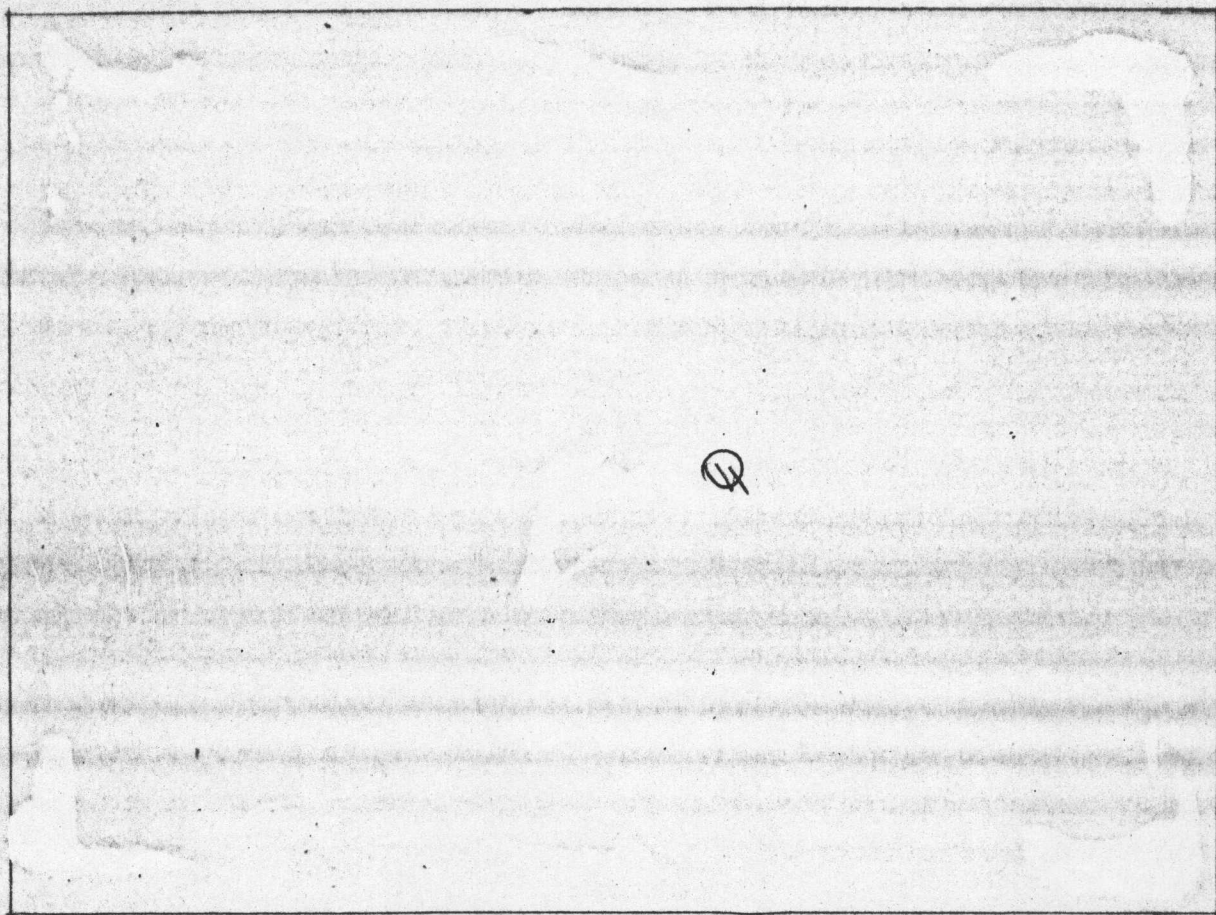
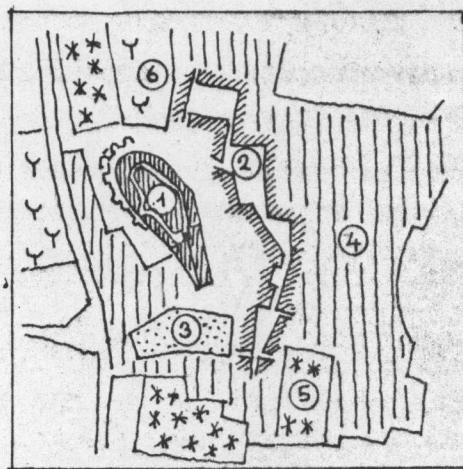


Photo générale de Metlili (vue du Sud)

Légende

- 1 Quartier du haut du rocher
- 2 Suite des placettes
- 3 Quartiers en ruines
- 4 Quartiers d'habitation du bas du ksar
- 5 Les jardins
- 6 Les cimetières



Restauration du Front de Bou Noura. (Partie Est)-Phases des travaux.

Phase I

Travaux préparatifs.

- Nettoyage des abords du rocher.
- Chargement et évacuation de dépôts divers au pied du rocher.
- Suppression de la végétation du rocher.
- Réparation provisoire des tuyaux cassés provoquant les accumulations d'eaux usées et drainage des zones inondées.
- Sondage du sous-sol pour chaque lieu d'intervention.

Phase II

Consolidation des rochers.

- Consolidation, soutient ou extraction des parties du rocher risquant de se desceller de la masse.
- Freinage de l'érosion au pied du rocher au moyen de murs de protection et de soutènement.
- Remplissage des fentes larges et nettoyage des parties pourries par les égoûts ruisselant sur le rocher.

Phase III

Ecoulement des eaux.

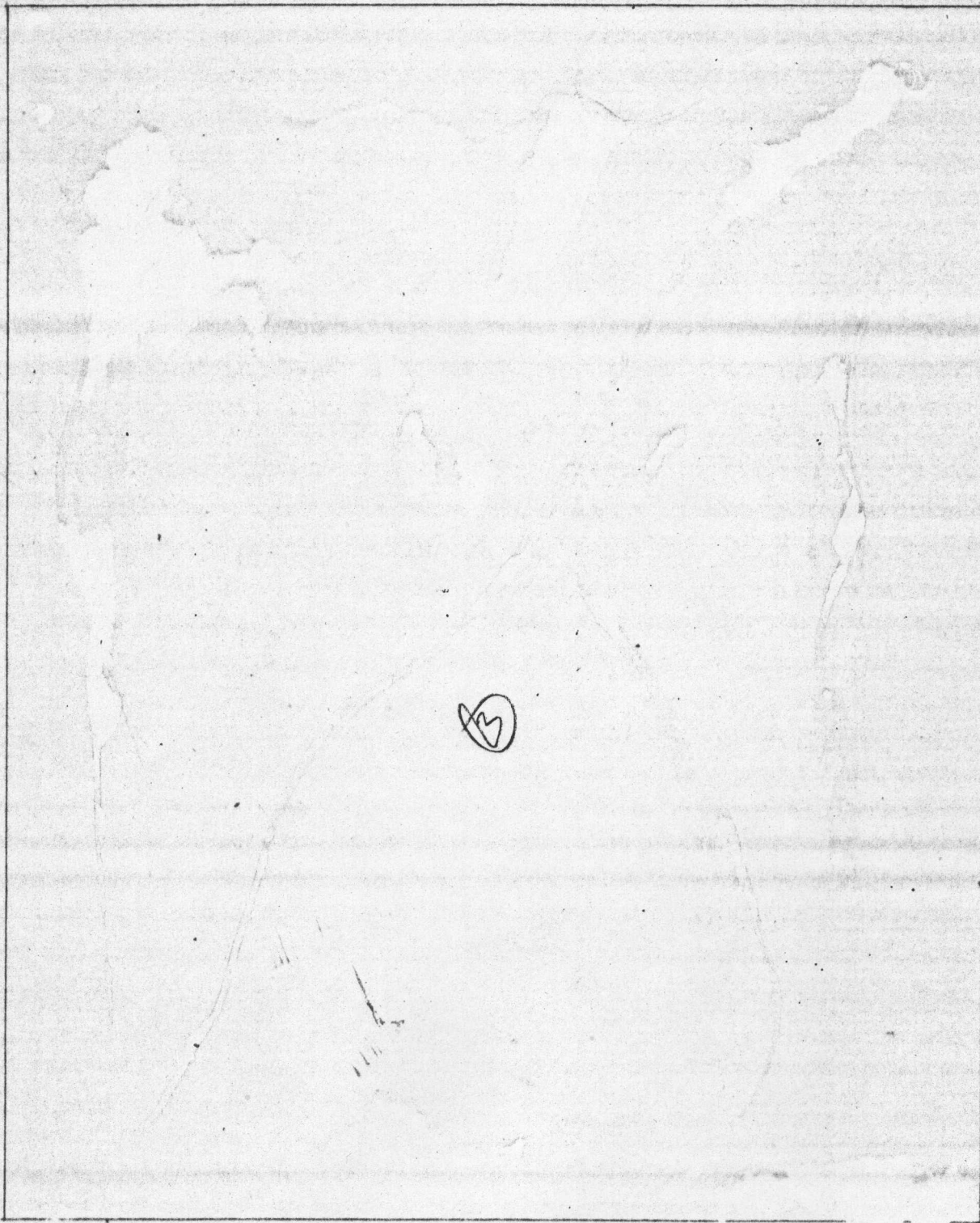
- Réparation et renouvellement des descentes d'eaux de pluie et d'eaux usées de la ville et des maisons du front.
- Installation de regards de contrôle au pied du rocher.
- Nettoyage, réparation et construction de bassins décanteurs.
- Raccordement

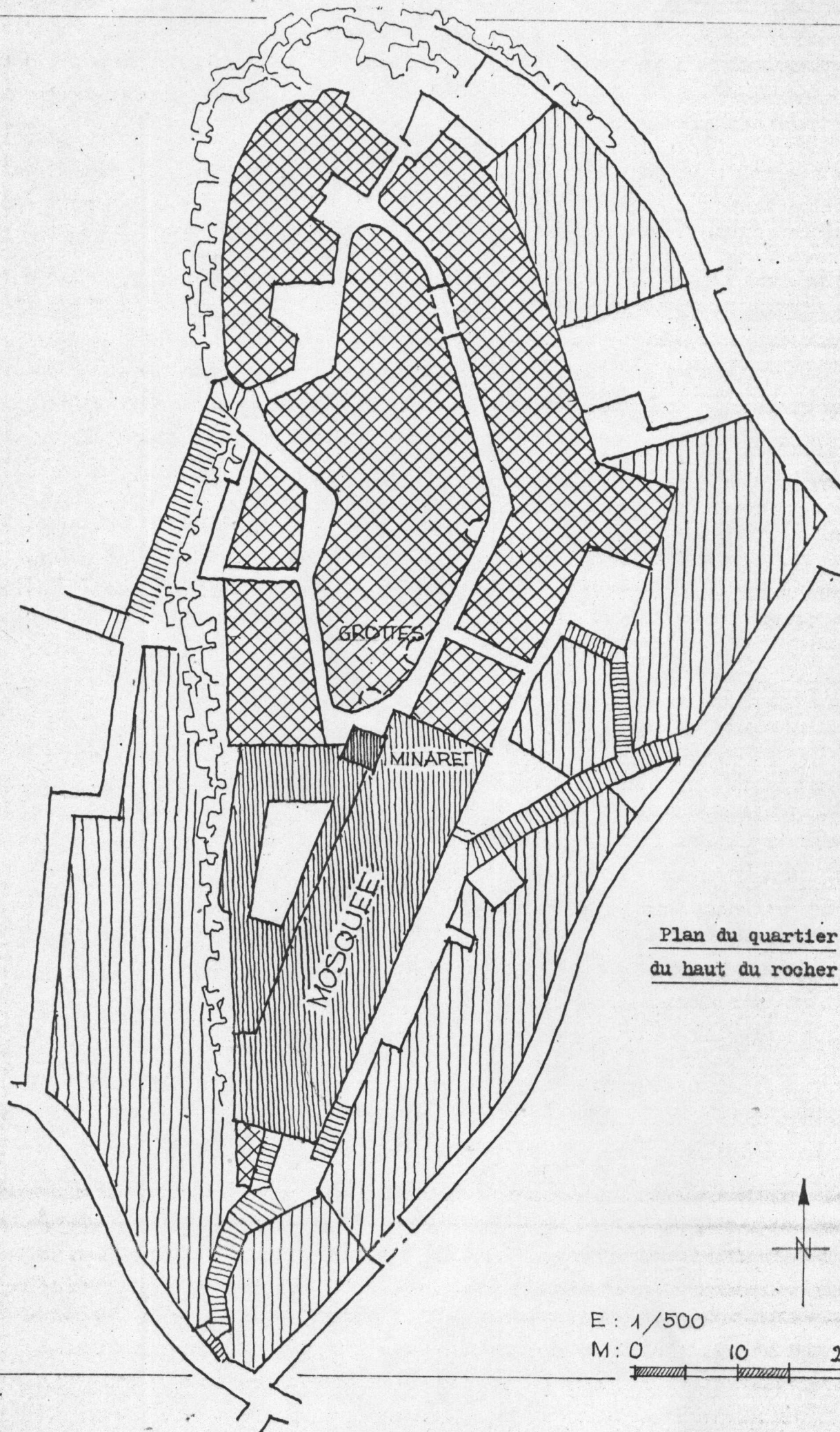
Phase IV

Restauration des façades du Front.

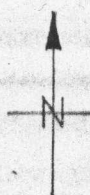
- Consolidation de l'assise de certaines maisons du front.
- Corrections architecturales et esthétiques de certaines façades.
- Crépiage et chaulage d'un certain nombre de façades.
- Construction d'une bordure de protection de la base des rochers et des regards.

Quartier du haut du rocher



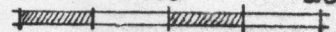


Plan du quartier
du haut du rocher



E: 1/500

M: 0 10 20



Quartier du haut du rocher

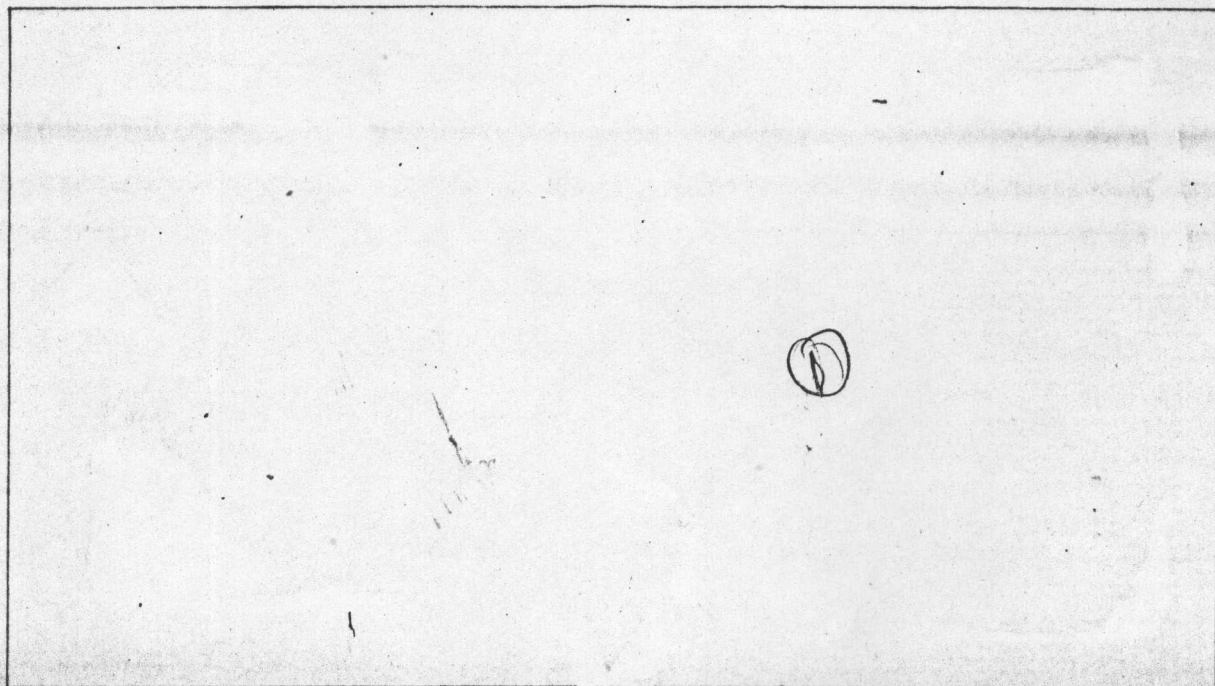
Quartier d'habitation encore en ruines vers 1940, reconstruit depuis de maisons de type traditionnel en pierre et chaux. On ne peut pas savoir si le plan originel ou si les éléments de ce plan se sont conservés.

La mosquée, reconstruite en 1946, a été agrandie et modifiée. Le minaret de même type qu'au M'Zab, a été remplacé par un minaret malékite classique. Le rocher est à nu sur la pointe nord jusqu'à l'escalier qui donne sur la route, dans cette partie, il a conservé son topographique original.

Au bas de la mosquée, il est caché par les maisons; au-dessus de la suite des placettes, la pente s'adoucit et se recouvre d'habitations disposées en paliers.

Mercier, en 1922, mentionne l'existence d'une grotte; nous en avons recensé trois, à proximité de la mosquée; les deux nouvelles sont probablement apparues à l'occasion de la modification de l'ensemble des maisons du sommet du rocher.

Suite des placettes

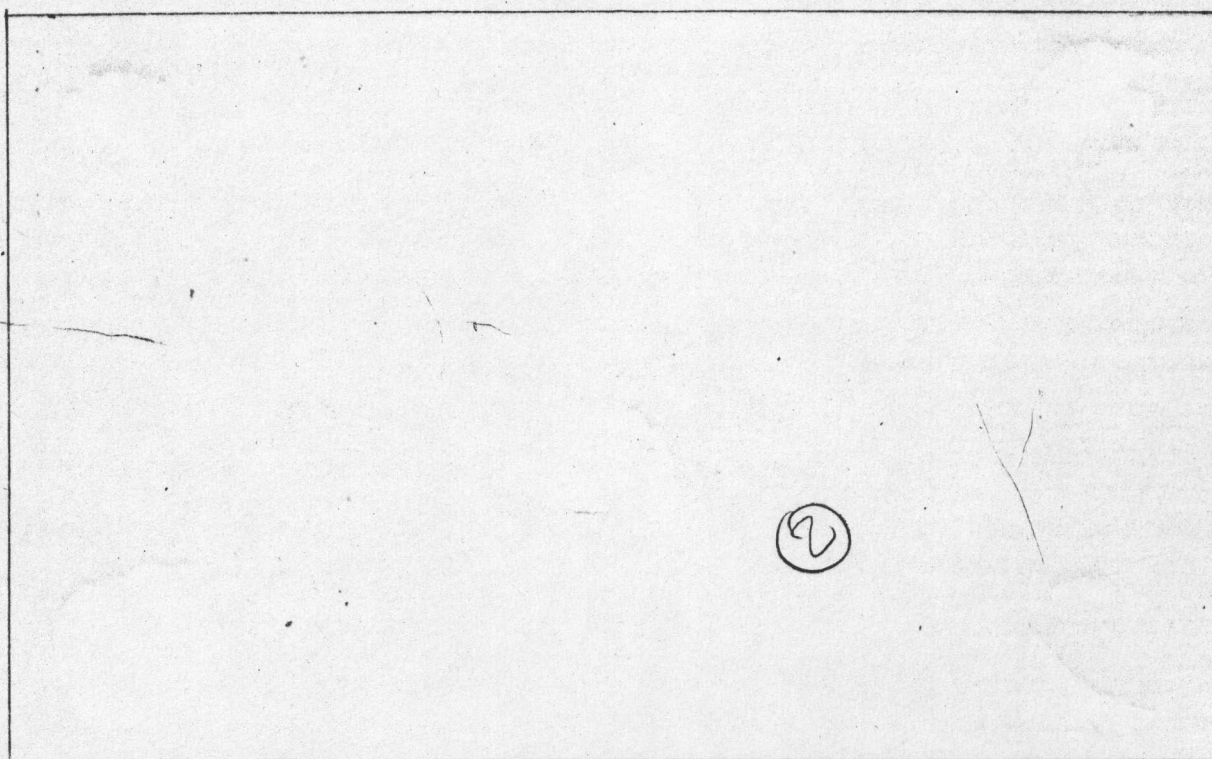


Détail de la place du marché

Suite des placettes

L'une des rues s'élargit en plusieurs placettes de formes et de tailles très variées. Certaines de ces placettes sont cernées d'arcades. La tendance actuelle est de déplacer les activités liées aux placettes, (marché, poste, mairie) vers les nouveaux quartiers administratifs, mais les activités commerciales donnent encore une certaine vie au quartier.

Quartier en ruines



Détail du quartier en ruines

Parmi les extensions du bas du ksar se trouve un quartier abandonné et en ruines qui a conservé un certain nombre de maisons traditionnelles pour la plupart détruites.

Il est possible, parmi les ruines, de reconstituer le plan des maisons. L'une de ces maisons abandonnées dont nous avons fait le relevé, nous a semblé mériter d'être conservée comme témoin de l'architecture traditionnelle.

Quartiers d'habitation du bas du ksar.

Quartier situé entre le rocher, le kef et l'oued. Le terrain est plat et l'implantation des maisons suit une organisation plus rationnelle rappelant la structure de l'extension des villes mozabites depuis le XVIIIème siècle.

Les maisons sont pour la plupart habitées et entretenues, certaines d'entre elles sont pourtant en ruines.

Les jardins et les cimetières.

A proximité du ksar, certains jardins se sont conservés. Les jardins et les cimetières constituent un encadrement pour le ksar et une limite avec la ville moderne.

Reflexions sur le classement du ksar de Metlili

Nous venons de voir comment sur le site historique de Metlili l'aspect du ksar s'était peu à peu transformé. Cette modification avec le temps d'un lieu habité est un processus inéluctable. Les façons de vivre évoluent et avec elles les habitations. Les besoins se développent, les communications avec le monde extérieur apportent de nouvelles solutions que les hommes s'empressent d'adopter. Fixer un groupe humain dans un type d'habitation, c'est en même temps limiter ses possibilités d'évolution et aller contre le désir général. D'un autre côté, il est dommage de voir les villes perdre la liaison avec leur passé historique. Une ville sans passé, c'est un peu une ville sans âme. Le spectacle urbain fait partie de la culture collective. C'est un des modes de culture, au même titre que la langue, les coutumes, la tradition orale et la tradition écrite. L'idéal serait que la préservation d'un site historique soit le trait d'union nécessaire entre le passé, le présent et le futur d'une ville. Ces trois moments existent simultanément dans le présent, dans le spectacle urbain. Traces du passé, image familière de la ville et perpétuelle évolution, tout cela cohabite et se chevauche. Le futur de la ville est inscrit en germe dans son plan original et dans sa configuration topographique. La ville est toujours prise entre deux rythmes, l'un à l'échelle du temps humain, l'autre plus large, c'est le temps historique. D'où les deux aspirations contradictoires, satisfaire les besoins immédiats, assurer les transformations immédiatement perceptibles, l'autre, satisfaire le besoin de continuité d'une culture.

Penser à la sauvegarde d'un site, c'est se placer au point de rencontre de ces deux mouvements. La question est de résoudre ou plutôt d'accepter les contradictions posées. Permettre le développement nécessaire et inévitable et placer les jalons d'un futur en harmonie avec le passé.

Ce trait d'union avec le passé, cette recherche d'harmonie n'ont pas pour but une simple satisfaction intellectuelle; c'est dans la vie quotidienne d'une ville qu'ils doivent se manifester. La liaison avec le passé historique d'une ville, c'est le moyen d'échapper à la ville tentaculaire, c'est-à-dire la ville qui a perdu l'échelle humaine. L'évolution entraîne l'homme vers un type de société possédant une culture universelle et

bientôt planétaire; chaque étape du progrès se traduit en même temps par la perte d'un savoir-faire original; l'introduction de l'électricité, par exemple, rend caduque toutes les réponses antérieures humaines aux problèmes de la production de lumière et de chauffage au profit d'une réponse type universelle. Conserver un monument, c'est conserver une trace du passé, mais c'est aussi le risque d'en faire un objet-mort.

Ce qu'il faut chercher à sauvegarder, c'est le témoignage d'un type de réponse originale à un problème particulier. La tendance moderne va inévitablement vers l'uniformisation et la standardisation des réponses. Conserver un site historique, c'est aussi mettre en lumière l'originalité de la solution adoptée. D'une époque à l'autre les paramètres changent. Il faut bien se rendre compte de l'importance du choix qui s'offre. Tout choix privilégie certains de ces paramètres au détriment des autres. Quand on se propose de conserver un élément du passé, il ne faut pas oublier de se poser les questions pourquoi et pour qui ? et ensuite seulement vient la question comment ?

L'option que nous nous proposons d'adopter cherche à répondre à ces questions.

Nous proposons de retenir dans les éléments du passé, ceux qui mettent en lumière l'originalité d'une culture de façon à ce que cette culture continue à se transmettre.

L'histoire de Metlili est celle de l'antagonisme de deux cultures : d'un côté la sédentarité des mozabites avec leur civilisation urbaine très développée, de l'autre les nomades chaamba liés aux structures géographiques et spatiales qui permettent leur existence et à leur parcours cyclique qui garantit la présence des lieux familiers; deux modes d'appropriation de l'espace se rencontrent là.

Chez les sédentaires l'espace se structure autour de la mosquée, du souk, des lieux d'habitations, du choix d'un lieu naturellement protégé, des cimetières et des jardins.

Chez les nomades, la structuration se fait autour des parcours des troupeaux et de la tente qui déterminera plus tard chez le nomade sédentarisé un mode particulier d'appropriation de l'espace d'habitation. Sur le parcours nomade des chaamba existe un lieu privilégié, Metlili.

Les nécropoles, urbanisation post-mortem, y sont comparables à la ville sédentaire composées d'un marabout implanté sur une crête de colline dominant les champs de tombes - la mosquée et les habitations des morts. Autour du souk, les deux cultures se rencontrent. Un souk périphérique se déplaçant avec l'extension de la ville, suivant les habitudes urbaines mozabites.

Ce sera donc autour de ces différents éléments que se situera notre intervention : en premier lieu, l'originalité topographique du site : le rocher, la zone des placettes de marché, les nécropoles.

Quant à la mosquée et aux maisons d'habitation du haut comme celles du bas du rocher, elles n'ont pas de valeur historique particulière, exception faite pour un quartier très en ruines qui a conservé de sa pureté architecturale originale.

Notre intervention aura donc pour effet de protéger de la disparition les éléments dont nous venons de parler qui garantissent la transmission et la lecture du passé culturel.

Propositions pour la protection du site.

Préservation du site.

(Protection du rocher et de l'unité de l'ensemble du quartier haut)
Création d'une zone non-aedificandi au pied du rocher (partie du rocher à nu).

Limitation des hauteurs des maisons du ksar, dans le périmètre défini par la route et l'oued.

Préservation de l'ensemble de la suite des placettes.

Sauvegarde de l'unité de style en ce qui concerne les éléments architecturaux;

Délivrance des permis de construire après consultation du Ministère de l'Information et de la Culture.

Réhabilitation du quartier en ruines.

Projet de reconstruction d'habitations de typologie traditionnelle adaptées aux besoins modernes.

Restauration d'une maison traditionnelle. (Reconstitution avec les méthodes et les matériaux anciens et selon le plan d'origine).

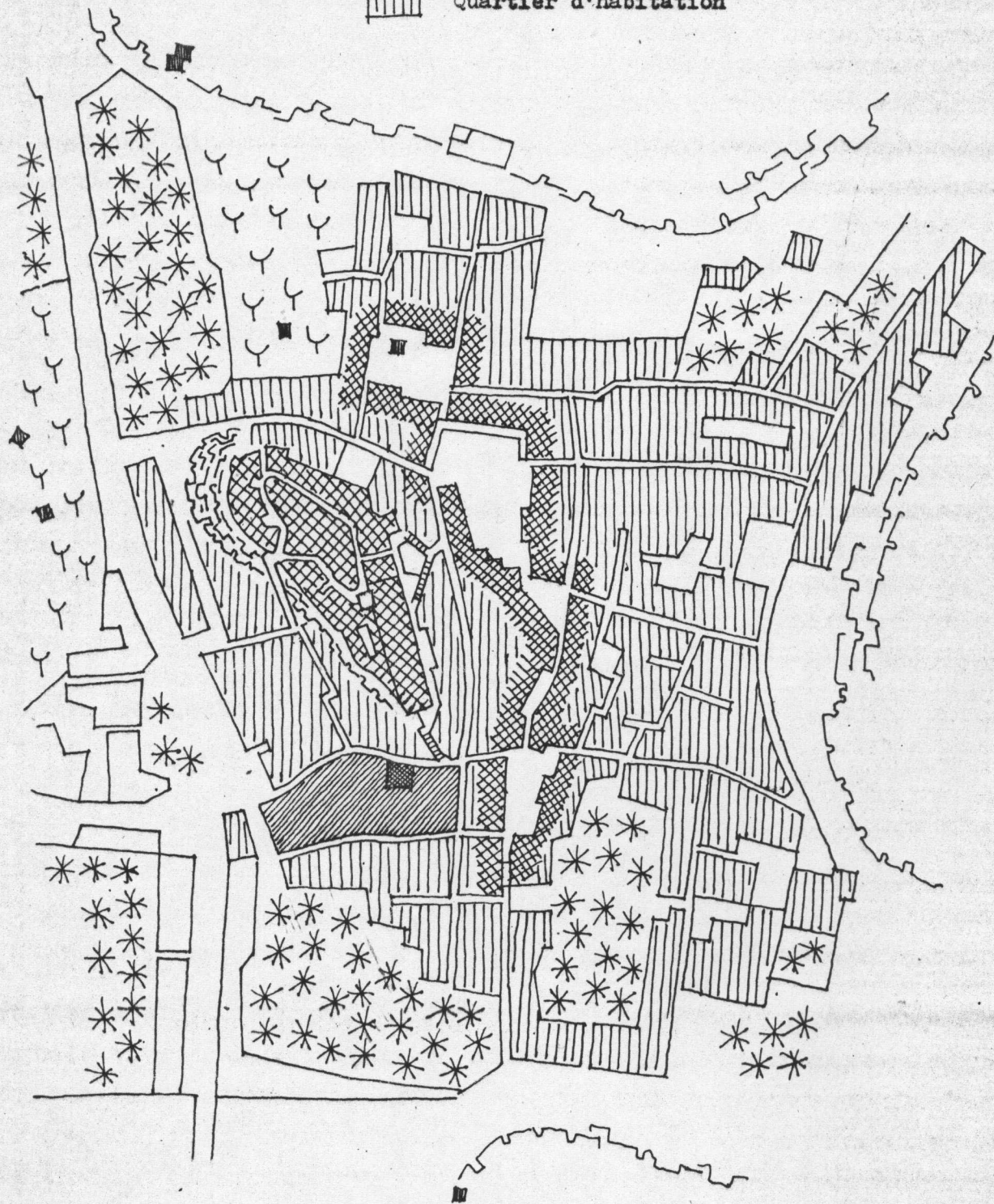
La restauration de cette maison permettra la conservation d'un type de maisons en voie de disparition à Metlili.

Il serait intéressant que cette maison puisse être d'utilisation publique. Elle pourrait par exemple, servir d'antenne à l'Atelier et de lieu d'information.

Classement de certains marabouts et de leurs alentours.

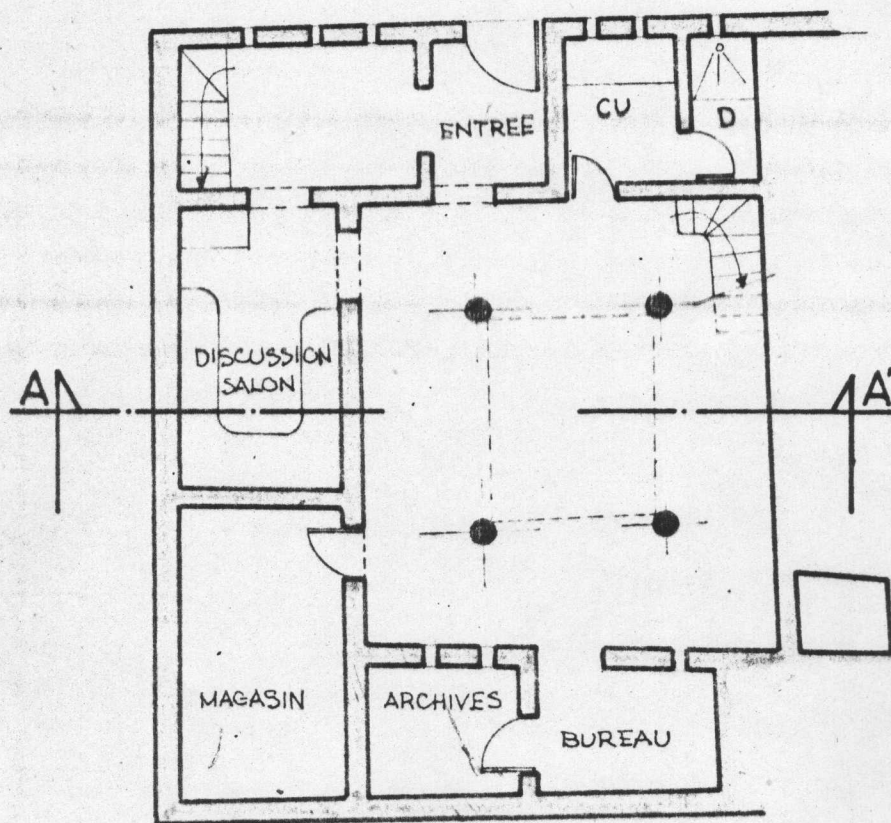
Préservation des jardins entourant immédiatement le ksar comme solution de continuité entre le ksar et ses extensions.

- | | | | |
|---|------------|---|--|
| ■ | Marabouts | ▨ | Ensemble du quartier du haut du rocher |
| Y | Cimetières | ▧ | Ensemble de la suite des placettes |
| ~ | Rocher | ▩ | Quartier en ruines à réhabiliter |
| * | Jardins | ▦ | Maisons à restaurer et à aménager |
| | | ▨ | Quartier d'habitation |



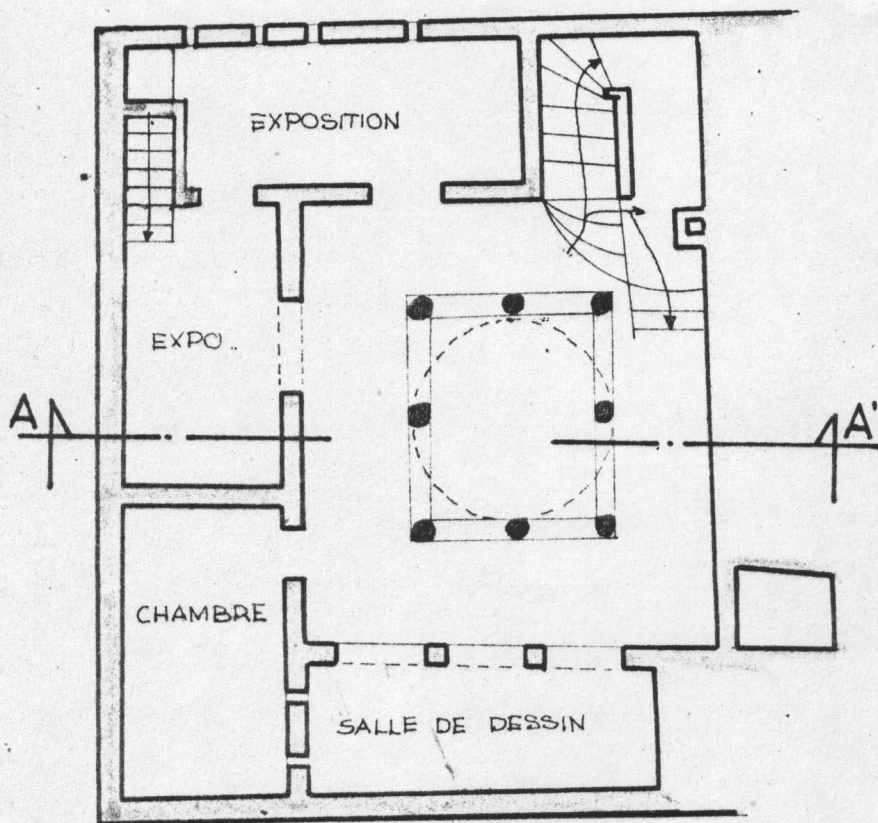
Plan de protection du site

PROPOSITION DE RESTAURATION ET D'AMENAGEMENT



REZ DE CHAUSSEE

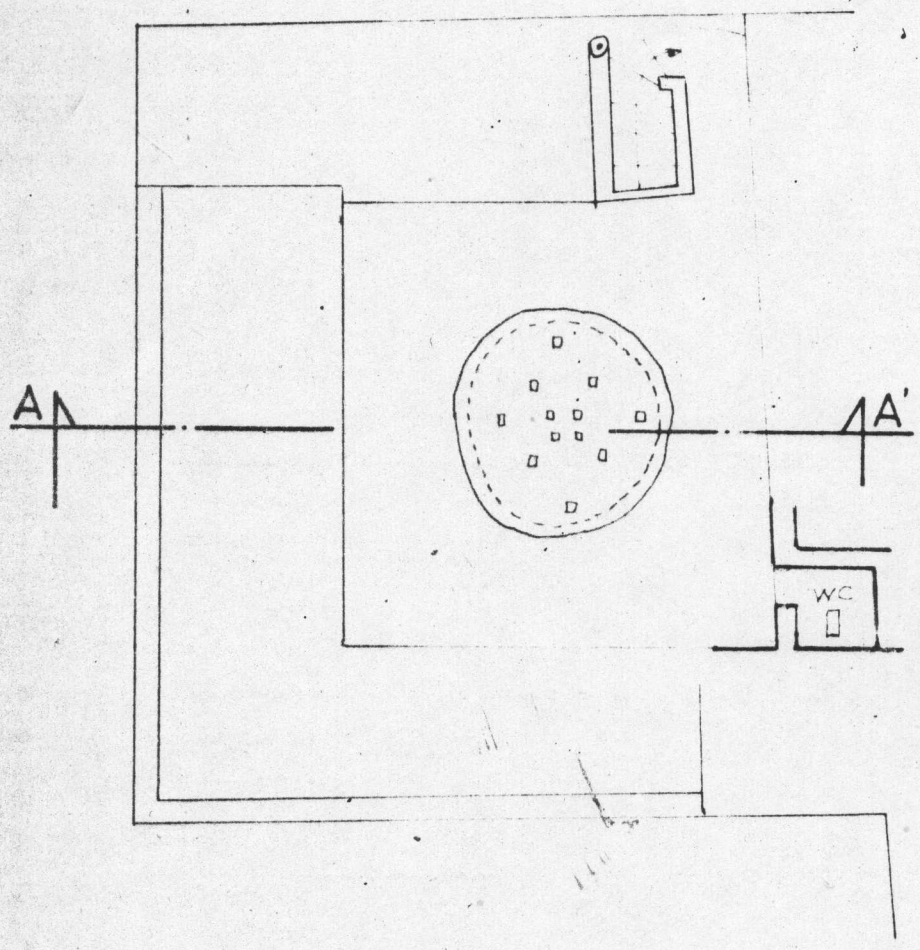
NAGEMENT D'UNE MAISON TRADITIONNELLE DU KSAR DE M



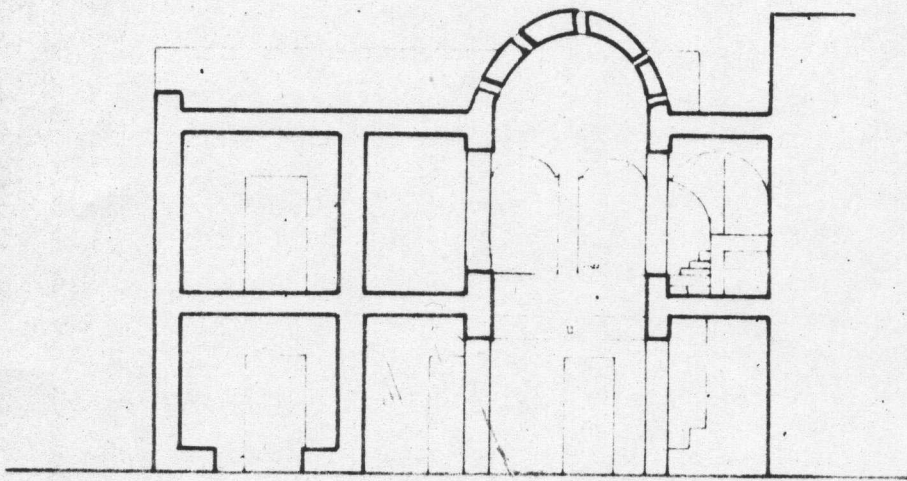
ETAGE

DE METLILI

ECH. 1/100



TERRASSE



COUPE AA

حواش عبدالرحمان ع المرادية
HOUACHE Abderrahmane . A
GHARDAIA

Conclusion

En règle générale, au Sahara, la valeur culturelle d'un site ne provient pas essentiellement de l'âge des constructions, mais plutôt de sa fidélité aux traditions qu'il véhicule.

Le ksar de Metlili ne fait pas exception à cette règle. Rien n'est ancien du ksar de Metlili, mais l'ensemble du site parvient pourtant à transmettre son message historique malgré le renouvellement presque complet de son visage originel.

L'époque actuelle, avec ses changements profonds de structure, ne permet plus la transmission naturelle de ce message de la tradition culturelle. L'Atelier du M'Zab se propose de jouer là un rôle d'observateur dans le cadre des propositions faites pour la protection du site, et d'intervenir si besoin état.

Parallèlement, il serait possible d'approfondir les recherches historiques sur Metlili. Dans le cadre restreint de cette étude, il ne nous a été possible que de soulever certains aspects qui mériteraient de l'être plus systématiquement.

CONCLUSION:

En règle générale, au Sahara, la valeur culturelle d'un site ne provient pas essentiellement de l'âge des constructions, mais plutôt de sa fidélité aux traditions qu'il véhicule.

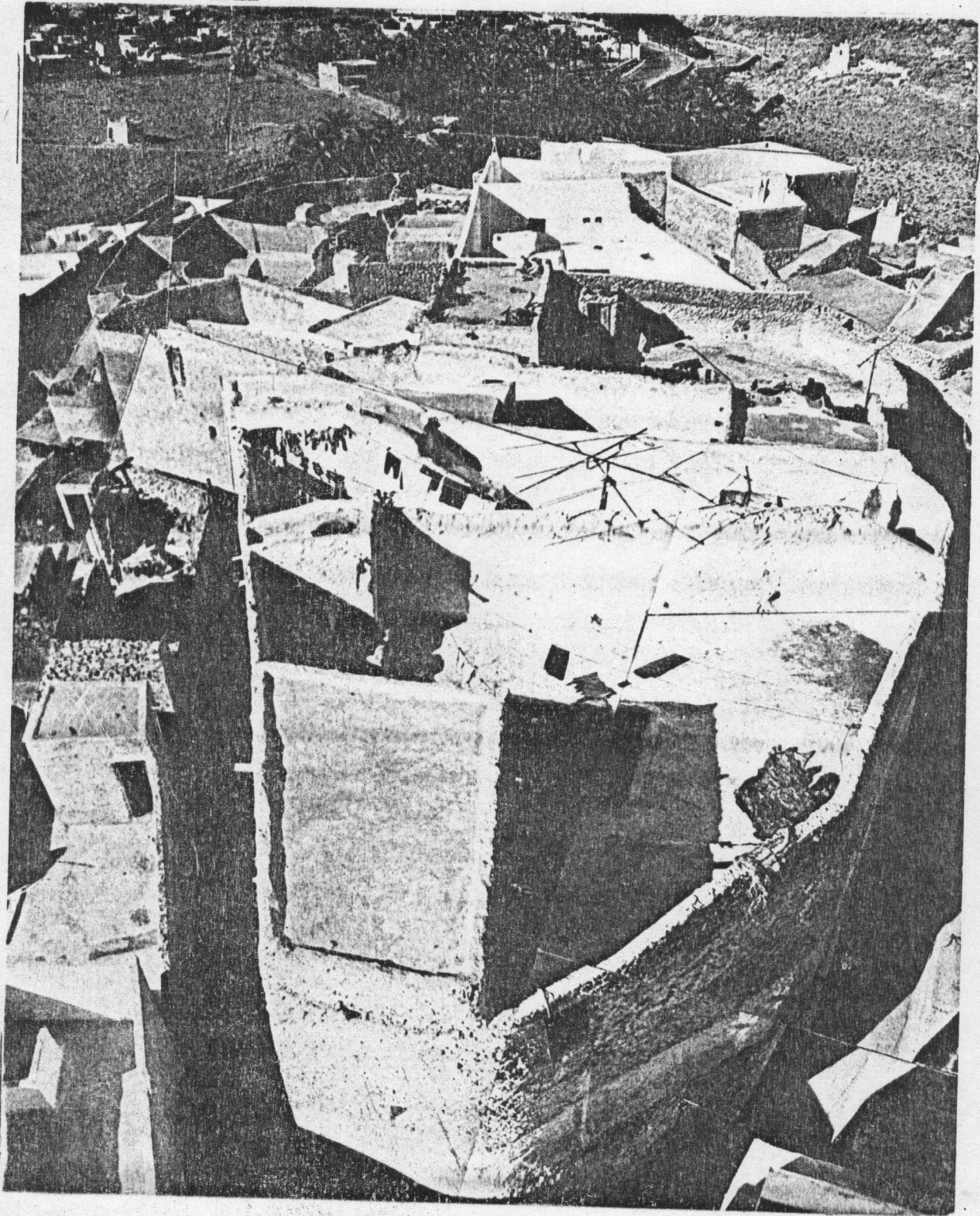
Le ksar de Metlili ne fait pas exception à cette règle, rien n'est ancien du ksar de Metlili, mais l'ensemble du site parvient pourtant à transmettre son message historique malgré le renouvellement presque complet de son visage originel.

L'époque actuelle, avec ses changements profonds de structure, ne permet plus la transmission naturelle de ce message de la tradition culturelle. L'atelier du M'zab se propose de jouer là un rôle d'observateur dans le cadre des propositions faites pour la protection du site, et d'intervenir si besoin est.

Parallèlement, il serait possible d'approfondir les recherches historiques sur Metlili. Dans le cadre restreint de cette étude il ne nous a été possible que de soulever certains aspects qui mériteraient de l'être plus systématiquement.

Un plan de Réhabilitation du ksar de Metlili est en cours d'élaboration par le bureau d'étude : D 3 (AMINE MEHRI).

Quartier du haut du rocher:



X

GH



15

GH K 00. 20 70 15
16

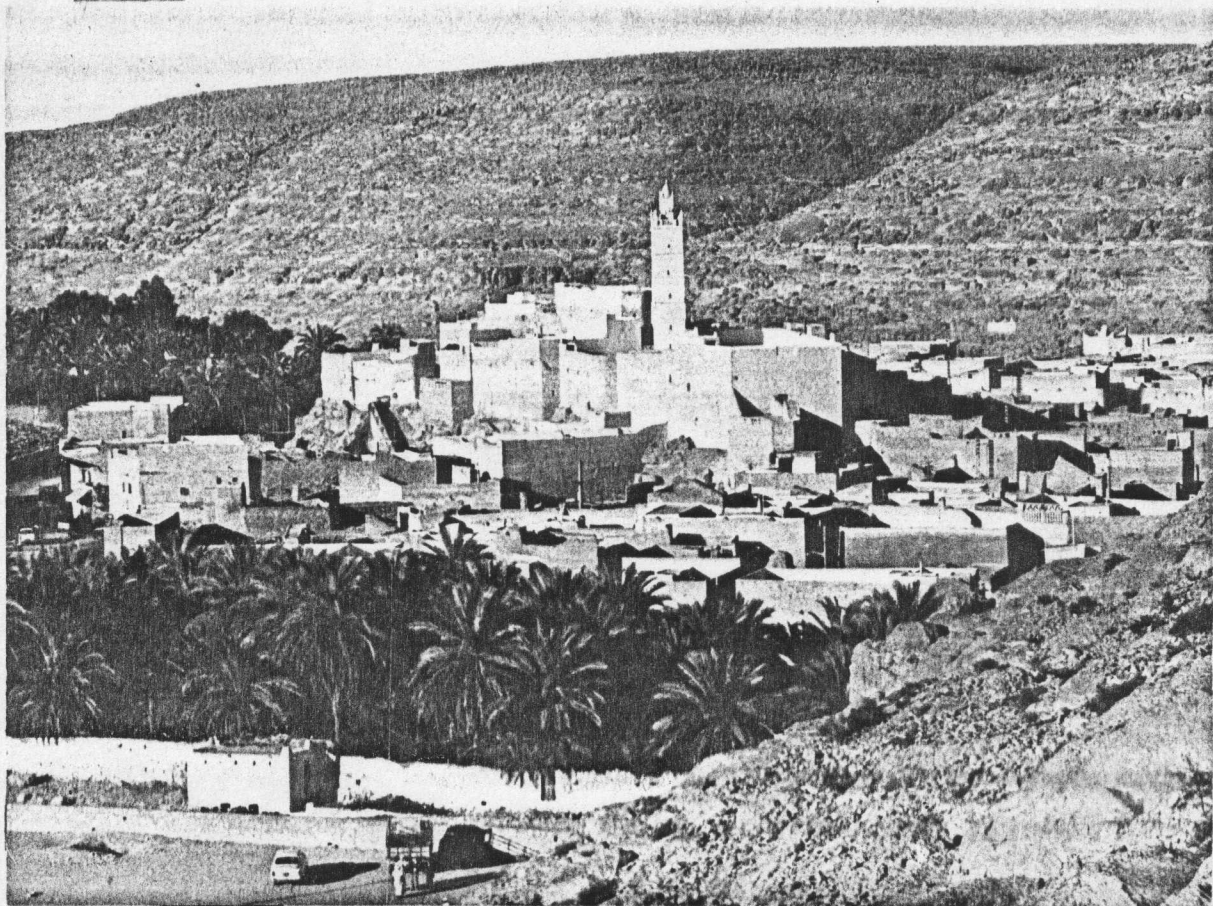


Photo générale de metlili (VUE DU SUD).

Légende:

- 1- Quartier du haut du rocher*
- 2- Suite des Placettes*
- 3- Quartiers en ruines*
- 4- Quartiers d'habitation du bas du ksar*
- 5- Les jardins*
- 6- Les cimetières.*



Metlili 1862 (vu de l'est) Dessin de M. De lajolais (B.N. Alger)

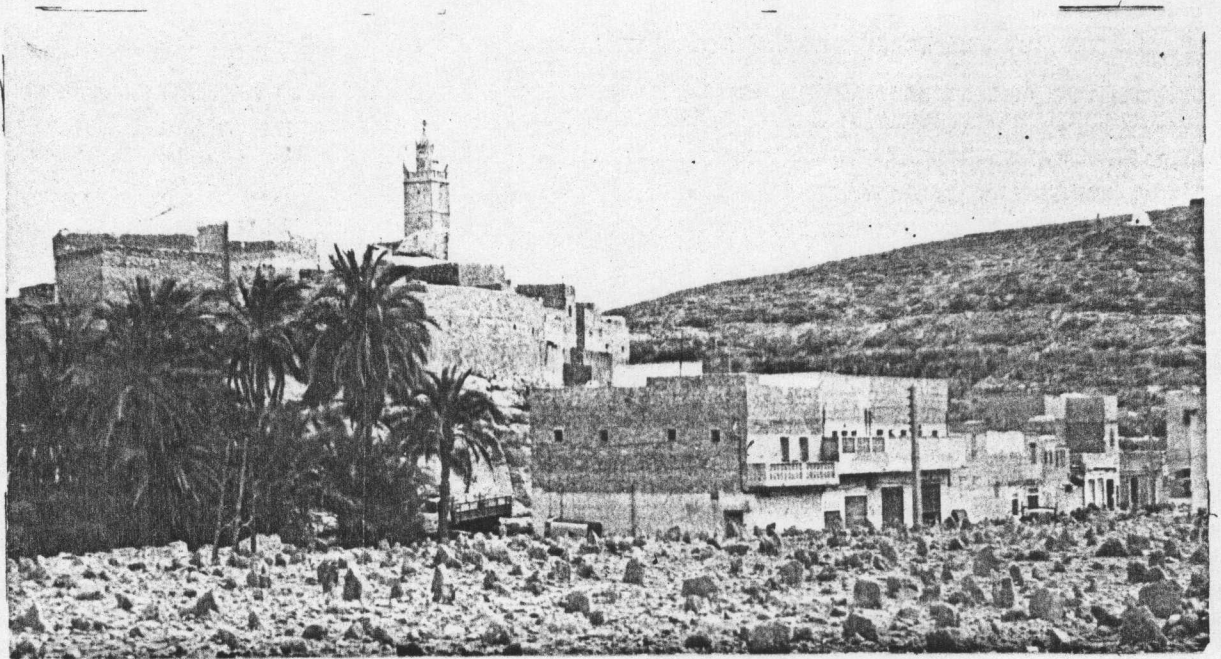


Photo 1978 prise approximativement du meme point.

PROPOSITION POUR LA PROTECTION DU SITE:

Préservation du site:

(Protection du rocher et de l'unité de l'ensemble du quartier haut)
Création d'une zone non-aedificandi au pied du rocher (partie du rocher à nu).

Limitation des hauteurs des maisons du ksar, dans le périmètre défini par la route et l'oued.

Préservation de l'ensemble de la suite des placettes:

Sauvegarde de l'unité de style en ce qui concerne les éléments architecturaux;

délivrance des permis de construire après consultation du ministère de l'information et de la culture.

Réhabilitation du quartier en ruines:

Projet de reconstruction d'habitation de typologie traditionnelle adaptées aux besoins modernes.

restauration d'une maison traditionnelle. (reconstitution avec les méthodes et les matériaux anciens et selon le plan d'origine).

la restauration de cette maison permettra la conservation d'un type de maisons en voie de disparition à metlili.

Il serait intéressant que cette maison puisse être d'utilisation publique. elle pourrait par exemple, servir d'antenne à l'atelier et de lieu d'information. classement de certains marabout et de leurs alentours.

Préservation des jardins:

Entourant immédiatement le ksar comme solution de continuité entre le kear et ses extensions.

Les nécropoles , urbanisation post-mortem, y sont comparables à la ville sédentaire composées d'un marabout implanté sur une crête de colline dominant les champs de tombes-la mosquée et les habitation des morts. autour du souk , les deux cultures se rencontrent. Un souk périphérique se déplaçant avec l'extension de la ville , suivant les habitudes urbaines mozabites.

Ce sera donc autour de ces différents élément que situera notre intervention: en premier lieu, l'originalité topographique du site de le rocher, la zone des placettes de marché, les nécropoles. quant à la mosquée et aux maisons d'habitation du haut comme celles dubas du rocher, elles n'ont pas de valeur historique particulière, exception faite pour un quartier très en ruines qui a conservé de sa pureté architecturale originale. Notre intervention aura donc pour effet de protéger de la disparition les éléments dont nous venons de parler qui garrantissent la transmission et la lecture du passé culturel.

humaines aux problèmes de la production de lumière et de chauffage au profit d'une réponse type universelle. Conserver un monument, c'est conserver une trace du passé, mais c'est aussi le risque d'en faire un objet-mort.

C'est qu'il faut chercher à sauvegarder, c'est le témoignage d'un type de réponse originale à un problème particulier. La tendance moderne va inévitablement vers l'uniformisation et la standardisation des réponses. Conserver un site historique, c'est aussi mettre en lumière l'originalité de la solution adoptée. D'une époque à l'autre les paramètres changent. Il faut bien se rendre compte de l'importance du choix qui s'offre. Tout choix privilégie certains de ces paramètres au détriment des autres. Quand on se propose de conserver un élément du passé, il ne faut pas oublier de se poser les questions pourquoi et pour qui ? et ensuite seulement vient la question comment ?

L'option que nous nous proposons d'adopter cherche à répondre à ces questions. Nous proposons de retenir dans les éléments du passé, ceux qui mettent en lumière l'originalité d'une culture de façon à ce que cette culture continue à se transmettre.

L'histoire de metlili est celle de l'antagonisme de deux cultures: d'un côté la sédentarité des mozabites avec leur civilisation urbaine très développée, de l'autre les nomades chaamba liés aux structures géographiques et spatiales qui permettent leur existence et à leur parcours cyclique qui garantit la présence des lieux familiers; deux modes d'appropriation de l'espace se rencontrent là. chez les sédentaires l'espace se structure autour de la mosquée, du souk des lieux d'habitation du choix d'un lieu naturellement protégé, des cimetières et des jardins, chez les nomades, la structuration se fait autour des parcours des troupeaux et de la tente qui déterminera plus tard chez le nomade sédentarisé un mode particulier d'appropriation de l'espace d'habitation. Sur le parcours nomade des chaamba existe un lieu privilégié, metlili.

Quartiers d'habitation du bas du ksar :

Quartier situé entre le rocher, le kef et l'oued. Le terrain est plat et l'implantation des maisons suit une organisation plus rationnelle rappelant la structure de l'extension des villes mozabites depuis le XVIIIème

Les maisons sont pour la plupart habitées et entretenues, certaines d'entre elles sont pourtant en ruines.

Les jardins et les cimetières :

À proximité du ksar, certains jardins se sont conservés. Les jardins et les cimetières constituent un encadrement pour le ksar et une limite avec la ville moderne.

Reflexions sur le classement du ksar de Metlili :

Nous venons de voir comment sur le site historique de Metlili l'aspect du ksar s'était peu à peu transformé. Cette modification avec le temps d'un lieu habité est un processus inéluctable. Les façons de vivre évoluent et avec elles les habitations. Les besoins se développent. Les communications avec le monde extérieur apportent de nouvelles solutions que les hommes s'empressent d'adopter. Fixer un groupe humain dans un type d'habitation, c'est en même temps limiter ses possibilités d'évolution et aller contre le désir général. D'un autre côté, il est dommage de voir les villes perdre la liaison avec leur passé historique. Une ville sans passé, c'est un peu une ville sans âme. Le spectacle urbain fait partie de la culture collective. C'est un des modes de culturisation, au même titre que la langue, les coutumes, la tradition orale et la tradition écrite. L'idéal serait que la préservation d'un site historique soit le trait d'union nécessaire entre le passé, le présent et le futur d'une ville. Ces trois moments existent simultanément dans le présent, dans le spectacle urbain. Traces du passé, image familière de la ville et perpétuelle évolution, tout cela cohabite et se chevauche. Le futur de la ville est inscrit en germe dans son plan original et dans sa configuration topographique. La ville est toujours prise entre deux rythmes, l'un à l'échelle du temps humain, l'autre plus large, c'est le temps historique.

D'ou les deux aspirations contradictoires, satisfaire les besoins immédiats, assurer les transformations immédiatement perceptibles, l'autre, satisfaire le besoin de continuité d'une culture.

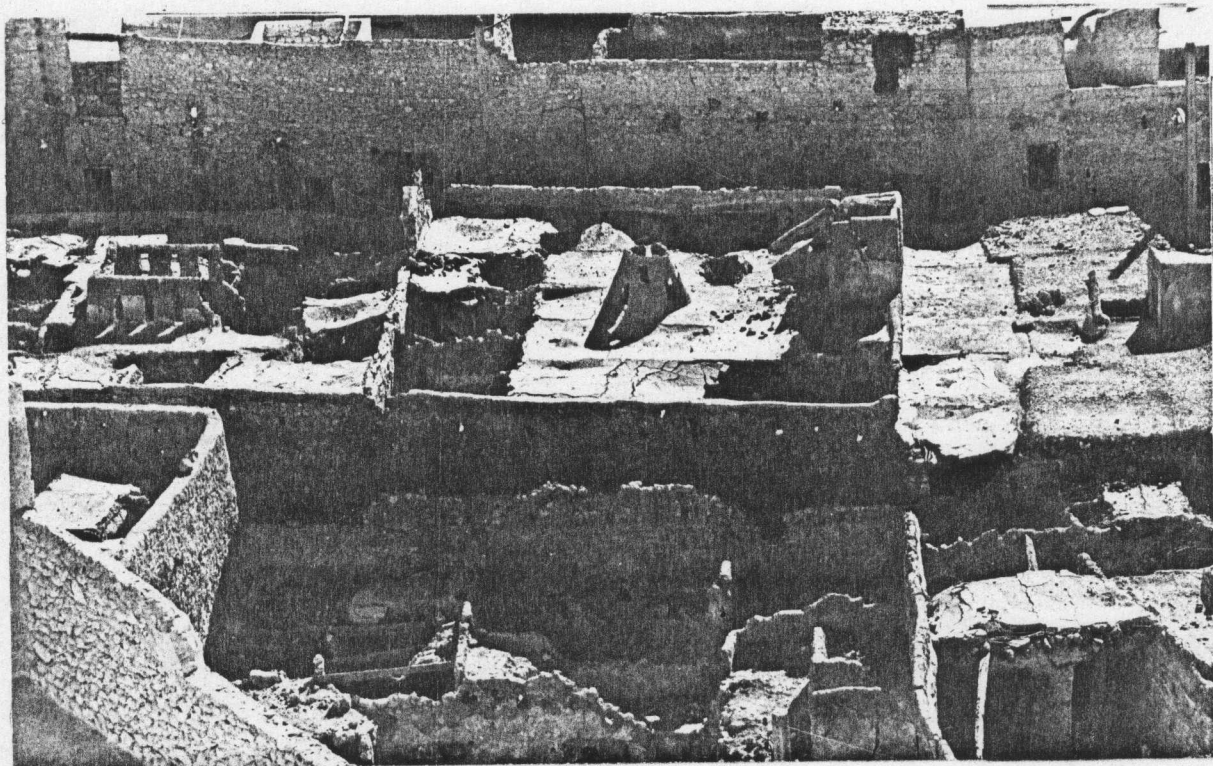
Penser à la sauvegarde d'un site, c'est se placer au point de rencontre de ces deux mouvements. La question est de résoudre ou plutôt d'accepter les contradictions posées. Permettre le développement nécessaire et inévitable et placer les jalons d'un futur en harmonie avec le passé.

Ce trait d'union avec le passé, cette recherche d'harmonie n'ont pas pour but une simple satisfaction intellectuelle ; c'est dans la vie quotidienne d'une ville qu'ils doivent se manifester. La liaison avec le passé historique d'une ville, c'est le moyen d'échapper à la ville tentaculaire, c'est-à-dire la ville qui a perdu l'échelle humaine. L'évolution entraîne l'homme vers un type de société possédant une culture universelle et bientôt planétaire. Chaque étape du progrès se traduit en même temps par la perte d'un savoir-faire original ; l'introduction de l'électricité par exemple, rend caduque toutes les réponses antérieures

Suite des placettes :

L'une des rues s'élargit en plusieurs placettes de formes et de tailles très variées. Certaines de ces placettes sont cernées d'arcades. La tendance actuelle est de déplacer les activités liées aux placettes, (marché, poste, mairie) vers les nouveaux quartiers administratifs, mais les activités commerciales donnent encore une certaine vie au quartier.

Quartier en ruines:



Détail du quartier en ruines

Parmi les extensions du bas du ksar se trouve un quartier abandonné et en ruines qui a conservé un certain nombre de maisons traditionnelles pour la plupart détruites.

Il est possible, parmi les ruines, de reconstituer le plan des maisons. L'une de ces maisons abandonnées dont nous avons fait le relevé, nous a semblé mériter d'être conservée comme témoin de l'architecture traditionnelle.

Quartier du haut du rocher :

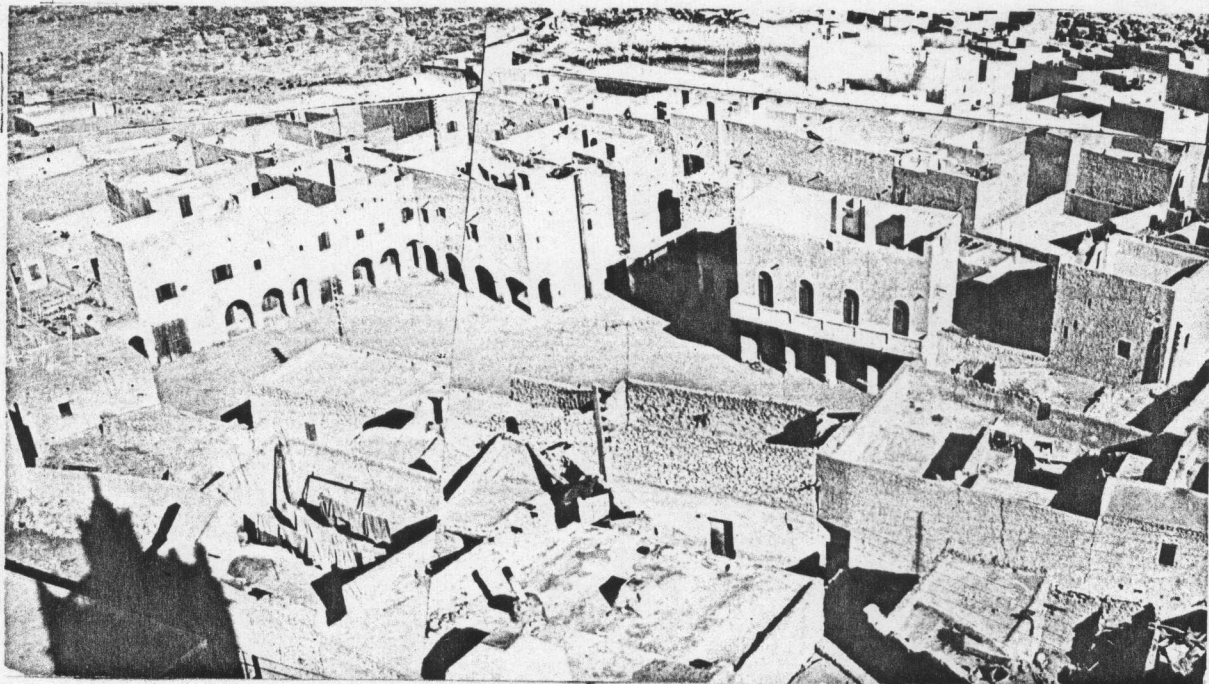
Quartier d'habitation encore en ruines et reconstruit depuis de maisons de type traditionnel en pierre et chaux. On ne peut pas savoir si le plan originel ou si les éléments de ce plan se sont conservés.

La mosquée, reconstruite en 1946, a été agrandie et modifiée. Le minaret de même type qu'au M'Zab, a été remplacé par un minaret malékite classique.

Le rocher est à nu sur la pointe nord jusqu'à l'escalier qui donne sur la route, dans cette partie, il est caché par les maisons ; au-dessus de la suite des placettes, la pente s'adoucit et se recouvre d'habitations disposées en paliers.

Mercier, en 1922, mentionne l'existence d'une grotte ; nous en avons recensé trois, à proximité de la mosquée ; les deux nouvelles sont probablement apparues à l'occasion de la modification de l'ensemble des maisons du sommet du rocher.

Suite des placettes:



Détail de place du marché

Sur la photo actuelle, les maisons se sont développées sur le rocher. Apparemment, le cimetière a été implanté depuis 1862.

De la comparaison entre les photos de 1940, il faut surtout noter la transformation et l'agrandissement de la mosquée, la totale des ruines sur le haut du ksar, le développement des maisons du bas du ksar (en surface et hauteur) : sur la photo de 1940, les habitations sont parsemées de ruines presque toutes reconstruites sur la photo actuelle ; l'apparition de nouveaux bâtiments sur l'un des cotés de la place en arcades, la relative fixité de la palmeraie, l'apparition de nouveaux quartiers administratifs, (le massif d'arbres entre la ville et la palmeraie).

Le réseau des rues s'est également sensiblement dans la partie basse, quant à la partie haute, il est difficile de penser que le plan se soit conservé intact dans ce champ de ruines.

En conclusion, on peut dire que la physionomie du ksar s'est notablement modifiée à travers les ages, et que l'aspect actuel du ksar offre un visage assez nouveau.

Cet échange avait été arrêté pour amener une trêve durable entre les deux ksour. Depuis, dix familles ont réintégré Mélika, le reste a été absorbé par le bloc nomade à Metlili et s'est fondu parmi les chaamba. A Mélika, au contraire, on compte encore plus de 80 familles de chaamba, aggrégés mais non absorbés par les mozabites de la petite ville."

(Récit de si El Hadj, cadi de Mélika, 1921, cité par Mercier)

L'intégration des mozabites de Metlili liée à l'habitude de ne pas reconstruire sur les ruines pourraient expliquer l'abandon des quartiers hauts du ksar.

L'ancienne mosquée de Metlili est une autre preuve de l'influence ibadhite sur le ksar chaamba ; en 1946, elle a été détruite reconstruite et agrandie.

Mercier en fait une description. (P.61) " Il n'est pas jusqu'à Metlili qui n'ait son minaret pyramidal, mais le sien est blanchi à la chaux à la différence de ceux des villes abadhites."

(P.54) " A Metlili, le plafond (de la mosquée) lui-même dans les rectangles délimités par les arcades, et constitué par des tiges de régimes noyées dans la maçonnerie, le tout s'appuie sur l'extrados des arcs et forme un berceau solide. A Metlili, le plafond de la mosquée dessine des voutes d'arête en arc de cloître, à l'endroit où une colonne est absente ; Trois ou quatre colonnes ont ainsi été sautées dans la construction.

(P.56) "Le takerboust est un local d'ablutions d'un genre spécial et bien propre aux mosquées mozabites. Il existe aussi dans la mosquée de Metlili et c'est une nouvelle preuve de l'influence des abadhites de Mélika sur l'architecture de ce ksar"

Il reste encore actuellement dans la nouvelle mosquée des vestiges du takerboust de l'ancienne.

Nous avons retrouvé au musée de Ghardaia une photo sans références de Metlili mais antérieure à 1946, (Présence de l'ancienne mosquée) probablement des années 1940.

La forme du minaret apparaît très nettement, plus nettement que sur la gravure de 1860, ainsi que l'état de ruine des maisons du ksar. Nous avons repris deux photos, l'une reproduisant approximativement le même cadrage que le dessin de 1862, l'autre reproduisant assez fidèlement la photo de 1940. Nous avons ainsi la possibilité de comparer les divers états successifs du ksar.

En ce qui concerne le dessin de 1862, il faut noter que l'étirement en hauteur du ksar était une pratique graphique courante de l'époque.

Mercier prétend que Metlili n'a jamais eu de remparts, mais dans ce cas comment qualifier la muraille qui apparaît sur le dessin ? un autre point est à noter, c'est l'état relativement bon des maisons du haut du ksar.

Depuis un siècle, nous possédons différents témoignages sur l'état du ksar de Metlili. En 1862, le commandant colomieu, organise une expédition qui fait étape à Metlili. Il publie en 1863 un article dans "Le tour du Monde" : Voyage dans le Sahara algérien de Géryville à Ouargla, comprenant un dessin du ksar ainsi qu'une description sommaire :

" Metlili offre au premier abord un aspect étrange, comme un contraste avec ce qu'on attendait. Son nom doux et mignon nous faisait rêver à une coquette petite cité blanche et parée, et nous ne trouvions qu'un petit amas de maisons parsemées de ruines et se présentant sur un petit mamelon, auteur d'une mosquée mal entretenue, placée au sommet. Toutefois, nous ne tardâmes guère à revenir de notre impression première. Une fois habitués à ces maisons de fange et de pierres, l'emplacement de la cité nous parut très heureux .."

En 1886, Masqueray, témoin oculaire de Metlili vers 1880, cite dans "Fondation des cités" l'article de colomieu :
" A noter une description de Metlili et un dessin, P. 176, d'autant plus précieux que ce ksar est aujourd'hui ruiné."

La confrontation de ces deux témoignages laisserait supposer qu'entre 1860 et 1880, l'état du ksar n'aurait fait que dégrader.

En 1922, M. Mercier dans "la civilisation urbaine au M'Zab", parle de Metlili :

Une de leurs maisons menace-t-elle ruine, au lieu de la réparer et de continuer à y demeurer, ils l'abandonnent et construisent à côté. Leur ville est ainsi jonchée de malheureuses maisons mortes, à jamais abandonnées ; quand aux anciens quartiers mozabites qui la dominent, quoi que d'une architecture supérieure, ils sont depuis longtemps et pour toujours délaissés. Le nomade, seigneur de l'espace ne compte pas avec le terrain ou les ruines !" (P.215)
et P. 151 : " A Metlili, dans les ruines du ksar qui domine l'agglomération située en contre-bas, nous avons reconnus parmi les murs écroulés, le plan très net et la disposition générale de la mozabite.

Observation qui vient justement corroborer une phase de l'histoire du bourg chaambi qui, jusqu'à présent, ne nous était connue que par la tradition et les textes. Remarque qui prouve aussi que c'est au contact des Mozabites constructeurs que les nomades de Metlili ont appris le peu qu'ils savent au point de vue architecture."

(P. 215) : "Les nomades de Metlili, citadins par influence, par imitation des Béni-Mezab, ne se soucient pas de leurs remparts ; ils n'en ont d'ailleurs pas."

Si l'on en croit ces textes, la partie haute du ksar aurait été construite par les mozabites de Mélika qui auraient exercé leur domination sur Metlili puis qui auraient été intégrés à la population

" Il y-a cinq cents ans environ au temps du cheikh Ba Said, quinze ou vingt chefs de famille furent désignés à Mélika pour se rendre à Metlili et s'y installer avec leurs familles. Autant de familles partirent de Metlili et vinrent s'installer à Mélika.

Aperçu historique :

Il est difficile d'attribuer à Metlili une date de naissance précise. Certains pensent que le bourg est antérieur à l'arrivée des ibadhites dans la chebka du M'Zab (Mercier). D'autres font remonter l'origine de Metlili au milieu du XIV^{ème} siècle (Tradition locale). Tout dépend probablement de la définition que l'on veut donner au bourg :

regroupement de tentes et de zraibs ou cité permanente bâtie en en pierre.

Ce qui est incontestable, c'est le lien permanent entre le bourg chaambi et les ksour mozabites - liens tressés d'alliances militaires et de guerres. Les chaamba sont des guerriers redoutés dont l'intervention pèse lourd dans l'équilibre entre les villes rivales mozabites.

Témoin, le traité de pacification entre Metlili et Melika se traduisant par un échange de familles entre les deux villes :

"Les gens de Mélika habitant le ksar de Metlili commanderont à Metlili. En l'absence des chaamba retenus dans leurs pâturages, toutes les conventions passées par les Beni-Mezab avec l'étranger seront valables. Tout berger donnera à la djemaa des Beni Mezab de Metlili une toison, un louton, et la quantité de beurre qu'il aura fait le vendredi.

Les chaamba ne feront rien sans consulter les Béni Mezab, et ceux-ci n'auront pas besoin de les consulter.

Les Béni Mezab ont envoyé dix familles à Metlili, soit deux familles par qebila ; on a commencé par les Béni Khelil.

Les chaamba ont envoyé dix familles à Mélika.

Les gens de Mélika résidant à Metlili seront jugés en Ibadhites, et les chaamba de Metlili de Mélika en Malékites."

(Convention citée par masquaray in fondation des citées - 1886)

Cette convention est rédigée apparemment en faveur des gens de Mélika, mais il n'existe pas chez les chaamba de texte similaire attestant la teneur des choses.

Autre lien manifeste entre Metlili et le M'Zab, l'architecture des habitations et de la mosquée. Tous les auteurs s'accordent pour dire que les chaamba, nomades, ont appris l'art de construire chez leurs voisins.

Sédentaires, les mozabites. Certains voient là une preuve de la domination du bourg chaamba par les gens de Mélika.

حواش عبدالرحمان م فرداينة
HOUACHE Abderrahmane . A
GHARDAIA

